RECHERCHES.

ESSAY
SUR
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
&
RECHERCHES
SUR CELLE
DE LA
SARMATIE,

MDCCLXXXIX.
à VARSOVIE
W DRUKARNI WOLNEY,
Na Kraiowym Papierze.

ESSAY SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE & RECHERCHES SUR CELLE DE LA SARMATIE

LIVRE I.

CHAPITRE I.

De l'esprit de cet ouvrage.

L'HISTOIRE Univerſelle telleque je l'ai conçue eſt le tableau ſucceſſif de tous les tems, de tous les ſiécles, de toutes les révolutions, & comme le tems lui même, elle doit faire marcher de

front les événemens dans toutes les parties du monde. Celui qui veut l'écrire n'a point un fil a dévider, mais une trame a ourdir: Il n'a point une seule route a suivre, mais il doit s'élever à vue d' oiseau sur toute l'époque qu'il veut décrire. Il doit parler de la horde du Tartare, & de la tribu du Juif, de la Dynastie Chinoise & de la famille des Césars; & il doit en parler en semble, puis qu'elles ont existé dans le même tems. Il doit enfin s'élancer dans les siècles a peine accessibles aux recherches, & cependant y porter la certitude & l'évidence; Embrassant l'ensemble du grand tout historique, il doit en faire paroitre toutes les parties, les resserer, les unir, les brillanter. Ainsi dans le sein de la terre, le suc lapidifique liant les bréches éparses de marbres différents, en forme une masse susceptible de poli.

L'Ecrivain qui a manqué à quelqu'une de ces conditions, n'a point fait une histoire universelle; & celui qui les a toutes rempli, est encore loin d'avoir fait un bon ouvrage; car tel fournit bien une cariere qui ne sait pas pourquoi il a courû. Mais l'historien doit avoir un but, & ne pas le perdre de vûe. Pour lui, le passé n'est qu'une longue expérience, & si son genie n'a pas la hauteur qu'il faut pour porter des résultats dans l'avenir, & dévancer son siècle, il lui doit compte au moins de tout ce qu'il en a reçû, & l'excès de l'opprobre seroit de se trainer sur les érreurs des siècles précédents.

Telles etoient les formes idéales que mon ésprit prétoit aux perfections de l'histoire universelle lorsque j'en ai fait l'objet de mon étude; mais qui dit universelle trace une enceinte de bornes

difficiles a toucher; & qui dit perfection, indique un terme au quel il eſt impoſſible d'atteindre. Je dois donc me hater d'avertir que ce n'eſt que par approximation que j'eſpere reſoudre le problême de cette perféctibilité. Je ne propoſerai point de ſolution, mais des formules pour rendre l'ignorance moindre qu'aucune quantité donnée. Je n'ai point de ſyſtême qui puiſſe faire face à toutes les objéctions, je n'offre point l'épée d'Aléxandre pour trancher le noeud des difficultés; je prouverai ſeulement que la pacience peut en déméler toutes les lanieres: & je n'oublirai pas que ce travail doit être fait en préſence de ceux qui me liront. Se rendre maitre d'un ſujet abſtrait & épineux, n'eſt qu'un premier pas facile aux eſprits les moins fortement organiſés, lors qu'ils emploient à cette conquête toutes les puiſ-

puiſſances de leur entendement: Mais tranſmettre une pareille poſſeſſion à ceux qui ne veulent pas l'acheter par les mêmes travaux, eſt un art mal aiſé, peu connû des ſavants qui pour la plupart ne ſavent pas ſe répreſenter l'ignorance. Jci méme le ſujet ſe refuſe aux artifices ordinaires de l'inſtruction. Elle ne ſauroit y être introduite ſous la forme aigûe du coin, mais plutôt comme une ſubſtance qui en pénêtre une autre. On peut ïnſtentanément la raſſemblér en des foyérs, mais c'eſt pour l'en faire réjaillir auſſitot en lignes divergentes. Ce ſont ces foyers mémes que j'eſsaierai de préſenter ſans ceſse moins encore à l'Eſprît du Lecteur, qu'à ſes yeux. Des Tableaux chronologiques, hiſtoriques, géographiques, des planches même viendront au ſecours de ſa mémoire. Le contraſte des choſes contemporaines réveil-

veillera sa curiosité. Sa marche sera facile & ses repos fréquens, Les routes cahoteuses, ne seront que pour ceux qui voudront suivre l'auteur dans ses recherches: Ceux-ci verront tailler toutes les pierres de l'édifice projetté. Les autres attendront le décintrement. Ainsi dit un Auteur Arabe, l'Egypte entiere etoit encombrée par les materiaux rassemblés pour la construction du Phare, & lors qu'il fut achevé les enfants en faisoient le tour.

J'ai dit plus haut *le grand tout historique*. Ce vaste objet de notre etude, peut être défini la science de ce qui a été. Il est pour les savants ce que la nature est pour le Phisicien, un sujet inépuisable de doutes & de recherches: un immense amas de notions isolées; & lors qu'à près des travaux infinis, ils croient appercevoir la théorie de leur ensemble, une notion de plus suffit pour les

les replonger dans l'incertitude. J'ose cependant conduire sur les bords de cet Erèbe dont j'ai longtems fixé la profondeur ; non pas en attachant mes regards sur quelques unes de ses plus sombres amphractuosités, mais en tenant les yeux constamment ouverts sur tous les points de son étendûe ainsi mes moyens ne sont pas une vûe plus perçante, mais une rétine accoutumée à la dilatation qui fait distinguer dans l'obscurité les objets a peine perceptibles pour d'autres, parceque leurs apparences indéterminées se détachent mal sur le fond vague du passé, au lieu qu'elles se pretent mutuellement des contours lorsque l'on sait les faire arriver sur le même plan.

Si dans ces figures j'ai sû peindre ma pensée, l'on doit y reconnoitre la nécessité d'un effort prodigieux d'attention & de mémoire. En effet ce celui

celui qu'il faut faire pour ſaiſir ces enſembles inſtantannés dont ſe forme l'hiſtoire, ſur-paſse peut être le pouvoir de l'eſprit humain abandonné à ſes propres forces ; mais la nature en bornant les forces de l'homme, lui donna la faculté de les augmenter d'une maniere indéfinie, au moïen des inſtrumens qu'il ſe fait à lui même. Ainſi le rocher que ſa main ne peut entamér cede aux coup du ciſeau; ainſi la geometrie tranſcendante eſt ſouvent réduite à recourir au méchaniſme de l'algêbre. C'eſt par un méchaniſme ſemblable qua j'ai pu rendre pénible pour moi ce qui étoit impoſſible ſans lui: & je le rendrai facile aux autres. Je dois parler des procédés que j'ai emploiés, & même les rendre publics, parce qu'ils ſont les ſeuls titres que j'aye à la confiance. Je dois prouver que j'ai toujours avancé ſur la même

me ligne parce que tout le monde ſait que je n'ai pas encore eû le tems de marcher beaucoup. Je dois ſur tout vanter un avantage inconteſtable que j'ai ſur tous ceux qui m'ont précédé; & c'eſt celui d'être venû après eux, car j'ai pû les ſuivre ſans peine en des parages déjà fréquentés, où leurs naufrages marquoient les écueuils, leur ſillage la route, & le point où ils étoient arrivés, celui d'où je devois partir.

Pourtant il faut le dire, & cet aveu me coute, ma tâche eſt loin d'être remplie, & c'eſt pour cela même que je me hâte de montrer ce que j'en ai fait. Je parle à l'ami des ſciences, lui ſeul poura me comprendre, il ſait que l'entrée en eſt facile & l'abord attraiant; Fille inquiette de l'ignorance, & mere du ſavoir, la curioſité l'entraine. Il lui livre ſes loiſirs, & la ſuit dans des routes aiſées; il paſſe nonchâla-

ment ſur les découvertes des autres, & cherche pourtant à ſe les approprier. Son eſprit y prend une teinte d'avarice, il ſe plait à s'emparer de toutes les connoiſſances, à les joindre aux ſiennes, à les ranger, à les accumuler. Enfin il arrive à la limite que les autres n'ont point paſſée, & croit voir au delà. Ici finit l'intérêt, & commence la paſſion. On n'a plus le deſir d'apprendre, mais la ſoif de tout ſavoir; & l'audacieuſe jeuneſſe n'y voit rien d'impoſſible. Cependant le travail épuiſe, les veilles anéantiſſent, le chemin qui reſte à faire effraie, celui qu'on a fait paroit douteux, le dégout ſurvient, & tout eſt abandonné; puis le repos ranime, l'eſpoir renait: & cette alternative n'a de fin que pour ceux qui ont le courage de dire hautement: „ Je puis me tromper, mais j'ai la „ conſcience d'avoir été plus loin que

„ les

„ les autres. Malheur à celui qui ſe laiſſeroit aller au vain deſir d'étonner un jour par la réunion de ſes découvertes, l'homme n'a qu'une courte durée, celle de ſa raiſon l'eſt encore d'avantage, & la ſolitude l'abrége. Tandis qu'elle uſe ſes forces en les faiſant ſans ceſſe agir ſur elles mêmes, d'autres réuniſſent les leurs, & ſon ſiècle l'a déjà dévancé.

Initié aux myſteres du Cabinet des ſavants; j'ai révélé le ſecret de leurs peines & de leurs plaiſirs; j'ai dit les délices qu'ils y trouvent; j'ai voulû les armer contre le déſeſpoir enfant des longs travaux, je dois encore les prémunir contre un déplaiſir amer qui les attend dans le monde: tout entier il ſe trouve renfermé dans cette ſeule queſtion: „A quoi „ vos recherches ſeront-elles bonnes? Ce n'eſt point un ami des ſciences qui pourra la faire. Il ne ſauroit en ſuivre

vre une ſans avoir de l'attrait pour toutes, car il connoit le lien qui les unit. Les ſavants ſeront plutôt interrogés ſur ce ton par ces hommes d'esprit, qui bornant leur ambition aux ſuffrages de la ſocieté, tremblent de les voir partager & cherchent à rabaisſer juſqu'à eux, les connoiſſances auxquelles ils ne peuvent atteindre. Le ſilence eſt alors la ſeule réponſe qui convienne, car ces deux hommes n'ont aucun langage commun; & l'Aréopage qui les juge, entend mieux celui de l'homme du monde. Mais cette question inſidieuſe & dépriſante, pourroit encore être faite par quelque Philoſophe altier, toujours occupé du bonheur des Peuples & de la proſperité des Etats. De la hauteur de ſes ſublimes ſpéculations, il conſidere avec le même mépris, les travaux de l'Aſtronome qui ſuit dans ſon orbite la planet-

nette qu'il a découverte; Ceux du naturaliſte qui décrit le quadrupêde errant dans les deſerts; ceux du ſavant qui recherche les choſes du paſſé; Enfin ſi j'ai ſû le comprendre, il n'estime les travaux qu'à raiſon de l'utilité qu'on en retire. Si c'eſt la, ſa penſée, tout débat devient inutile, car c'eſt auſſi la nôtre, & celle de tous les hommes. Celui qui fait le bien a la premiere place dans leur eſtime, ceux qui le conſeillent viennent après; mais lors qu'il s'agit de meſurer les dégrés de leur mérite, nous n'avons plus d'échelle; eux mêmes ne nous l'ont point donné, & leurs contradictions nous ôtent l'eſpoir d'en avoir jamais une. En effet, ils s'occupent à augmenter la population des Etats, & conviennent que les hommes en ſont moins heureux lors qu'ils s'entaſſent aux mêmes endroits; ils s'occupent à ſimplifier les pro-

procédés de l'agriculture, & conviennent qu'en refusant des bras, ils ôtent le pain à des milliers de familles; ils inventent mille branches d'industrie, & font autant d'espèces de misérables, lorsque la fantaisie a proscrit le genre de leurs ouvrages. Mais plutôt savans modestes & paisibles, hâtez vous d'abandonner ces odieuses récriminations; laissez tomber de vos mains ces armes meurtrières de toute vérité. Respéctez les méditations du Philosophe, & qu'il ne méprise pas vos veilles. Enseignez à l'Astronome les observations du Bramine, du Destour & du Mage; il vous dira dans quel tems, dans quel lieux ont éxisté leurs maitres. Apprenez au Chimiste, que les monuments de son art se retrouvent dans les cerceuils de l'Egypte; au Phisicien, que l'histoire peut rendre témoignage de quelques unes des révolutions de la nature; au Legis-

Législateur, à l'Economiste, que de grandes lumieres les attendent, lors qu'ils posséderont dans leur langue, les livres faits par les Lettrés de l'autre extrémité de l'Asie. Enfin ne songeant qu'à vous entraider dans vos interminables travaux, ne regardéz point le vide sur qui peut être reposent toutes nos connoissancese & ne considerez leurs bornes que pour chercher à les reculer.

CHAPITRE II.

Des Synchronismes.

LES Savants ont appellé *Synchronisme*, la contemporanéïté de deux où de plusieurs éxistences quelconques. J'appelerai *Synchronisme entier* la réunion de toutes les contemporanéités à une époque donnée, & *Synchronologie* la

la ſcience qui enſeigne les *Synchroniſmes entiers.* Les connoiſſances qu'elle donne ſont eſſentielles, non ſeulement à la nature d'une hiſtoire univerſelle, mais encore à celle de toute autre hiſtoire. En effet, ſi je veux faire conoitre les forces d'un Empire, ne dois-je point dire ce qu'il doit craindre des Etats Voiſins, & ce qu'il peut eſperer des Etats qui avoiſinent ceux-ci? ſi je fais le récit des exploits D'Alexandre, ne parlerai-je que des peuples qu'il a ſoumis? & me faudra, t'il négliger ceux qui l'ont forcé à détourner le cours de ſes conquêtes? mais quels hiſtoriens pourront nous dire les voiſins d'Antiochus, ou ce qu'étoient, au tems d'Aléxandre, les Scythes, les Dahes, & les Meſſagétes? ils ne ſauroient le faire, car ils n'ont pas de l'hiſtoire, cette connoiſsance intégrale qui fait que toutes ces parties s'expliquent les unes par les autres. Tous ont cependant entrevû le jour qui pouvoit en réſulter; mais ils n'avoient préparé que des gerbes de rayons pour éclairer un point donné, & il leur eût fallu des colonnes de lumiere pour diſſiper toutes les ténêbres. Marchant aux mêmes lueurs, mais tendant plus conſtamment aux plus grandes clartés, j'ai pu, chemin faiſant, efféctuer quelques uns de ces raſſemblemens; & je vais les faire connoitre, a-fin que ceux qui me ſuivront, puiſſent les trouver à l'entrée de la carriere que j'ai péniblement parcourûe, pour y préparer aux autres une route plus facile.

Mon premier pas vers les ſynchronismes entiers, fut de raſſembler ſur les mêmes feuilles, les noms de tous les ſouverains qui avoient régnés dans le même ſiécle: ce travail étoit purement

ment méchanique, un copiste eut pû s'en charger. Je le fis cependant moi même, parce qu'il s'agissoit encore de m'instruire & non d'instruire les autres; & que je savois qu'au moral comme au phisique, rien ne restoit que ce qu'on avoit introduit avec peine. Ma méthode me parut dans la pratique plus commode que toutes celles que les chronographes avoient employé jusqu'à lors, je voulus la perféctioner. Un grand nombre de dynasties, ne nous sont parvenues qu'avec les noms des souverains, & sans les années de leurs régnes. Pour les placer dans mes tables, je cherchai à y déterminer le plus d'époques qu'il me fut possible: en-suite je divisai les régnes intermédiaires par le nombre des siècles; au défaut de tout autre moyen, je me servois de la règle des trois générations par siècle; & ce qui prouve en faveur de son éxactitu-

ctitude, c'est que les deux résultats étoient presque toujours les mêmes. Enfin je trouvai dans les historiens Grecs & Persans, de quoi rétablir les dynasties de l'armenie & de l'Iberie: dans les voyageurs, celles des descendans de Gengiskhan; & ne négligeant rien de ce qui pouvoit contribuer à la perféction de cette espece de *Basiléyographie*, jaurois pu délors en faire un ouvrage utile aux chronographes, si mon plan ne s'étoit étendu à mesure que j'y travaillois.

La fin de chacune de mes tables, m'offroit déjà le *Synchronisme entier*, de tous les souverains qui régnoient l'année de chaque siécle révolu. Je voulus encore avoir la délineation entière des états qu'ils possédoient aux mêmes époques, & je recommencai à étudier l'histoire en ne la considérant que sous ce point de vue. Ce travail qui m'a pris plu-

plusieurs années, est un de ceux aussi qui m'a couté le plus de veilles: car devant étudier de front l'histoire de plusieurs pays, à-fin de saisir leurs limites communes, à des époques données, je ne pouvois point laisser refroidir ma mémoire, ni quitter ma tâche avant qu'elle fut faite; sur tout lors qu'il s'agissoit de choisir entre deux opinions différentes & m'aider de tout l'ensemble de mes notions. Je plaçai ensuite dans mes cartes les peuples barbares, je pu rarement leurs assigner des limites; mais du moins on n'y voit point ensemble, deux nations qui n'ont point éxisté en même tems, ni deux villes lorsque la fondation de l'une, est postérieure à la destruction de l'autre; fautes qui sont pourtant communes à presque toutes les cartes anciennes. J'appelai les miennes cyclographiques, parce qu'elles font connoitre

tre

tre l'Etat politique de la terre après chaque siècle révolu. J'en fis faire trente sept de chacune des parties de l'ancien monde: ce qui nous conduit depuis l'an 2000. avant J. C. jusqu'à nos jours. Je transcrivis les tables basiléyographiques sur les marges des mêmes cartes, & dans cet état elles pouvoient faire un ouvrage doublement utile aux géographes & aux chronographes; mais mon plan s'étoit étendu pour la seconde fois.

Ceux qui auront attentivement suivi la serie de mes travaux Synchronologiques, en concluront aisément, que chacune de mes 37. cartes, doit offrir un aspect politique différent de celui que présente la carte qui la précede, & celle qui la suit: les causes de ces changemens sont Les Dynasties éteintes, les Empires détruits, les démembremens, les conquêtes, les émi-

gra-

grations : ces évenemens rangés par ordre chronologique, sont placés au révers de mes cartes, & remplissent leur intervale, ainsi qu'ils ont autrefois rempli les siécles que je représente.

Tel est l'ordre des choses que j'avois prépare, pour en faire l'histoire la plus universelle dont on eut encore enfanté le projet. Je vais essayer de dérouler mes volumes, faire rapidement passer sous les yeux du lecteur la chaine des révolutions, la briser à de certaines époques, pour lui laisser entrévoir l'ensemble de leurs résultats, la renouer, pour ne finir qu'aux tems les plus voisins des notres.

Je commence à l'an 2000. avant Jesus Christ; alors, *Nimbrod*, *Belus*, *Sémiramis*, avoient régné: leurs successeurs conservoient une sorte de supériorité sur les Rois *d'Elam*, de *Mésopotamie*,

& sur d'autres Princes encore moins puissans. *Abraham*, sorti d'une ville Chaldéenne, erroit avec ses troupeaux dans les environs du Jourdain. L'Inde avoit eu des législateurs & des Astronomes. Les Chinois venus du Nord, avoient peuplé le pays qui est entre le fleuve jaune & le desert de *chamo*. Un demembrement de leur Empire étoit connu sous le nom de Royaume d'*Yué*: ils combattoient souvent les *Toumhéou* ou Barbares d'orient; d'autres Barbares de même race que ceux-ci, habitoient au nord du Lac *Baïkal*, les historiens chinois les appellent *Topas* ou grands *Sienpi*. Les *Scythes* qui avoient des Rois, & qui disputoient d'antiquité avec les Egyptiens s'étendoient jusqu'au Tanais. Les *Cimériens*, habitoient L'*Ukraine*: plus loin étoient les *Celtes*. Les *Titans* régnoient dans la *Théssalie* & l'*Acmonie*.

nie. La haute & la basse *Egypte* obbeissoient à deux Dynasties différentes. Tel étoit à lors l'Etat politique du monde connu: trente sept siécles se sont écoulés depuis.

20me siécle avant J.C. Dans le 20me. avant J. C. Le Royaume de Thébe fut soumis aux Loix des Pharaons. *Cres*, fonda le Royaume de Crete. Les historiens de l'orient, font remonter au siécle, suivant l'origine des Rois Arabes de *Dgiorham* & *D'yémen;* & celle des Rois d'*Ibérie* & d'*Armenie*. Le Royaume de *Carie* éxistoit des lors.

19me siécle avant J.C.

18me siécle avant J.C. Le 18me siècle vit les Chinois se corrompre; les excès de *Caprée*, ressemblent seuls à ce que les historiens racontent de la cour de *Likoué:* il fut le dernier Empereur de sa race, & la Dynastie des *Chang*, succeda à celle des *hia*. son Siècle fut celui de *Jacob* & de *Prométhée*. Les Royaumes d'*Argos*

gos

gos & de *Sicyonne* s'étoient formés dans le Péloponese, qui alors s'appelloit *Appie*. *Oenotrus* conduisit des *Pélasges* dans L'Italie, dont une partie étoit occupée par les *Ombriens*, peuple d'origine celtique. Les Grecs fonderent dans le siècle suivant, le Royaume d'*Orchomene* & celui de *Méonie*, qui dans la suite fut appellé *Lydie:* ils étoient encore à demi sauvages, & connus sous le nom de *Pélasges*; *Danaus* & *Cadmus* leurs porterent les arts de l'Egypte & de la Phénicie, & la langue Grecque dut son origine aux mots de la langue orientale, qu'ils mêlerent au Dialecte celtique que parloient alors les Pélasges. *Moyse* conduisoit dans les déserts une horde d'esclaves fugitifs. La Grece avoit vu se former les Royaumes d'Athenes, de Laconie, d'Arcadie, de Thessalie, & ce lui de *Dardanie* qui fut ensuite appellé Troyen.

17me siécle avant J.C.

16me siécle avant J.C.

 Ici

Ici commencent ces tems héroïques improprement nommés fabuleux, puisque le noyeau historique s'y fait partout appercevoir, à travers les enveloppes progressives dont il a été successivement recouvert par l'ignorance ou étoient les anciens dans l'art de péser les témoignages; par l'ignorance ou sont les modernes, du genie allégorique & figuré de la langue grecque: enfin, par l'esprit de systême auquel ils se livrent sans cesse. La place manquant ici pour des récherches, l'on ne s'attendra pas sans doute à voir ces assertions appuyées par des preuves; mais j'essayerai des raprochemens, qui, sans trop intérompre la marche de mes récits, pouront aider à la connoissance des siècles dont je m'occupe aprésent.

Les tems héroïques de la Grece, m'ont paru avoir avec les tems héroïques

ques

ques de la *Scandinavie* & de la *Celtique*, des similitudes assés frappantes, pour que l'on en puisse conjécturer, qu'un même genie présidoit aux uns & aux autres; & que les mêmes moeurs & les mêmes opinions, amenerent des évenemens semblables, quoique à des époques très differentes. C'est ainsi que les premieres Colonies des Grecs, ne furent envoyées, ni dans un esprit mercantile comme celles des Phéniciens, ni pour assurer des conquêtes comme les Colonies Romaines, ni par excès de population. Mais nous voyons que la Royauté, & même la sémi-divinité, étoit chez ces peuples l'appanage de certaines familles, & que ceux d'entre leurs membres qui ne voyoient aucune possibilité à régner dans leur pays, persuadés cependant qu'ils étoient destinés à régner quelque part, s'embarquoient aussi-tôt avec une

partie

partie du peuple qui ne ſe faiſoit nulle peine de les ſuivre, parce qu'il ſe croyoit de ſon côté fait pour être gouverné par eux. Les nouveaux Colons alloient s'établir dans quelque rade déſerte, pour y bâtir une ville, où leur chef eut le plaiſir de ceindre le Diadême: et telle fut l'origine de la plupart des Royaumes de la Grece. Or il eſt certain que ce même eſprit fut celui des migrations des Goths, des conquêtes des Normands; & même celui des croiſés, qui la plupart ſongeoient moins à la conſervation du ſaint ſépulchre, qu'à s'établir ſouverains de quelque Village de Syrie, ou de quelque isle de l'Archipel. Enfin l'hérédité du pouvoir s'éteignit en Grece avec les familles qui en étoient revétues, & ne pût être reſſucitée ni par ces Tyrans qui s'emparoient à tout inſtant du gouvernement des villes, ni même par les

Empe-

Empereurs de Rome & de Conſtantinople. Ce ne fut que plus de mille ans après, que les Goths & d'autres peuples d'origine Theutonique, ramenerent un ordre de choſes ſemblable; parce qu'il ſe retrouvoit fondé ſur l'opinion qu'il y avoit des hommes nés pour commander aux autres.

Il me ſeroit facile de pouſser plus loin ce parallele, en comparant les héros de la fable avec les guerriers de L'Edda, ou ceux même d'Oſſian, ſi la critique permettoit déjà de le citer. Mais je me hâte d'indiquer la cauſe de ces reſſemblances, c'eſt à dire une origine commune. J'ai déjà inſinué que la langue grecque, étoit compoſée de mots appartenans à l'Idiome des Pélaſges, anciens habitans du pays, & de mots orientaux apportés par les colons phéniciens: ces derniers ſont faciles à reconnoitre, & les autres ſe rap-

por-

portent parfaitement à ce qui nous reſte des Langues celtiques & Theutonnes, dont les racines ont une grande affinité entre-elles. Ces conjéctures acquereront une nouvelle force, dans un ouvrage que je prepare ſur la généalogie des langues & la bifurcation de leurs branches; ouvrage dont j'ai banni l'Etimologie, pour ne jamais me décider que ſur l'homogenéité non de paroles iſolées, mais de gerbes entieres de racines & de mots. je reviens.

12me ſiècle avant J. C. Le ſiége de Troye peut être régardé comme le complément & le terme des temps héroïques. Sa fin donna lieu à la fondation de quelques Royaumes, qui jouent un aſſez grand rôle dans ces hiſtoires, ſoit diſantes univerſelles, oú il n'eſt parlé que des Grecs, des Romains & des juifs; mais qui paroitront moins dignes d'attention, dans une hiſtoire univerſelle où il ſera réellement queſti-

queſti-

queſtion de tout l'univers. Sur la fin du onzieme ſiécle, avant J. C., la Chine vit la Dynaſtie des *Yn*, finir dans la perſonne de *Chéou-ſin*, & celle des Tchéoux, commencer avec *Ou-ouang*. La cauſe de cette révolution, commune à preſque toutes les révolutions de la Chine, fut l'oubli des mœurs & des anciens rites, dans le premier de ces Princes, & les vertus du ſecond. *Ou-ouang* les poſseda toutes, s'il en faut croire les hiſtoirens Chinois, & pouſsa même la générofité juſqu'à un excès prohibé par la ſaine politique; car il convertit la plus grande partie de ſon Empire, en petits royaumes héréditaires, dont il fit préſent à divers particuliers. Il alla juſqu'à rechercher les rejettons de diverſes familles ſouveraines, pour en ériger en leur faveur. *11me ſiècle avant J. C.*

Syſtème qui tenoit, ſans doute, à des idées morales, qu'il nous eſt difficile

cile

cile d'apprécier à une auſſi grande diſtance & de temps & de lieux. La civiliſation fit dans le même ſiécle des progrès marqués, à l'orient de l'Aſie. Les Chinois envoyerent des Colonies au Japon, dans la corée, & chez les Barbares du Midi, chez les quels ils fonderent le Royaume de *Ou*; ils reçurent auſſi les ambaſsadeurs du Royaume de *yué-tchangchi*, ſitué dans l'Jnde au de là du Gange. Surquoi nous remarquerons, que pluſieurs règnes qui ſervent d'Ere aux Indiens, remontent à des temps fort antérieurs à ceux-ci: comme par éxemple, l'Ere de *Sulawagena Saca* ou Saca *Varli*, la quelle coïncide avec l'année 1448. avant J. C.

10me ſiècle avant J. C. Le ſiècle ſuivant fut celui de Salomon; & d'après l'opinion commune, ce lui d'*Homere* de *Sanchoniaton*, & du premier *Zoroaſtre*. Les hiſtoriens y commencent à faire mention

des

des Toſcans, qui ſelon Appian d'Alèxandrie, ſont une Colonie de Lydiens. Ils y placent auſſi l'origine des quatre Royaumes de Syrie, *Géſhur*, *Hamath*, *Tyr*, & *Zobah* qui bientôt après fut appellé Damas. Cette même partie de l'Aſie fut encore dans le dixième ſiècle, le théâtre de quelques révolutions; Car le royaume des Juifs fut divisé en Royaume d'*Iſrael*, & Royaume de *Juda*: & les Rois de Damas ſoumirent *Hamath et Géſhur*.

Le nombre des petits Royaumes de la Chine qui étoit déjà de vingt un, s'acrut dans le neuvième ſiècle de deux nouveaux; celui de *Tſin*, & celui de *Tchin*: & cela toujours par la générosité inépuiſable des Princes de la maiſon de *Tchéou*. Juſtin nous apprend que vers le même temps, *Caranus*, de la famille des *Heraclides*, traverſa des montagnes fort eſcarpées, à la ſui-

te

te d'un troupeau de chevres, & parvint dans un pays nommé *Oématie*, qui obéissoit à divers Toparches, Qu'il les soumit & fonda le Royaume de Macédoine. Fait, qui nous peut servir de donnée, pour connoitre le dégré de civilisation où étoit alors la Grece.

9eme siècle avant J. C. Le siècle suivant vit finir l'Empire d'Assyrie, lorsque *Sardanapale* se brula au milieu de son Palais & de ses richesses, ainsi que l'a fait de nos jours le dernier *Samorin de Callicut*, dont les Etats furent conquis par *Hyder-Ali*. Sur les ruines de l'Empire d'Assyrie, s'éléverent les Royaumes de Babylone, de Ninive, & de Medie. Les Persans, ou *Elamites*, quoique dépendants du dernier, se gouvernoient d'après leurs propres loix, & affectoient une sorte de liberté. Le Royaume de Damas fut conquis par *Teglat Phalassar* Roi de Ninive.

7eme siècle avant J. C. *Assaradon*, son troisieme successeur, fit au commencement du septieme siècle, la conquête du Royaume de Babylone. Vers l'année 33., Cyaxare Roi des Medes fésoit le siége de Ninive, lorsque les Scythes l'attaquerent & s'emparerent de ses Etats, aussi bien que de l'Assyrie. Sept ans après, *Nabopalassar* pere de Nabuconodosor & gouverneur de Babylone, s'y rendant indépendant, devint le fondateur d'une nouvelle Monarchie. Cyaxare rentra dans ses Etats l'année 606, à la tête d'une armée, & força les Scythes à se retirer dans la haute Asie, oú ils furent gouvernés par une Reine, à qui Diodore donne le nom de *Zarine*. Et il y avoit alors près d'un demi siècle que les Japonois, fatigués de l'anar-

narchie, s'étoient choisi des Rois dans la famille de Tentsiodaïsin.

6eme siècle avant J. C. Cyrus changea la face de l'Asie. La Medie, L'Assyrie, La Lydie, La Phrygie, L'Armenie, Chypre & L'Egypte, passerent sous la domination des Perses; & ndi s qu'ils détruisoient tant de Royaumes, leurs Rois érigeoient de nouvelles souverainetes pour les donner à des satrapes favoris: telles furent celles de Capadoce & de Pont.

Rome devint République; Polybe dit avoir eu entre les mains le Traité qu'elle fit alors avec celle de Carthage, mais que le langage en étoit si différent de celui que l'on parloit de son temps, qu'il faloit être antiquaire pour le comprendre. Carthage possédoit déjà une partie de l'Espagne, la Sardaigne, & quelques places en Sicile. Je n'ai pas parlé de sa fondation, par ce que l'epoque n'en est

est pas bien connue, & que les critiques ne veulent pas en accorder l'honneur à l'amante d'Enée.

Je dois arrêter un instant l'attention du Lecteur sur la fin de ce siècle, parce que les historiens y commencent à nous donner quelques lumières, sur les pays dont nous nous occupons plus particulierement. Diodore de Sicile nous apprend que les *Sauromates* étoient une Colonie de Médes, transportés par les Scythes, entre le Tanais & le Volga. Plus près du Bosphore, étoit le Royaume de *Phanagorée*: au delà du détroit, le Royaume des *Bosphorans*: à l'occident, la Tauride. Les Scythes Royaux erroient dans l'Ukraine: le Lecteur pourra avec l'aide d'Hérodote, y suivre Darius jusque chez les *Gélons*, *les Budins*, & les *Agathyrses*, qui habitoient diverses parties de la Lithuanie: & nous lui

narchie, s'étoient choisi des Rois dans la famille de Tentsiodaïsin.

6eme siècle avant J. C. Cyrus changea la face de l'Asie. La Medie, L'Assyrie, La Lydie, La Phrygie, L'Armenie, Chypre & L'Egypte, passerent sous la domination des Perses; & ndi s qu'ils détruisoient tant de Royaumes, leurs Rois érigeoient de nouvelles souverainetes pour les donner à des satrapes favoris: telles furent celles de Capadoce & de Pont.

Rome devint République; Polybe dit avoir eu entre les mains le Traité qu'elle fit alors avec celle de Carthage, mais que le langage en étoit si différent de celui que l'on parloit de son temps, qu'il faloit être antiquaire pour le comprendre. Carthage possédoit déjà une partie de l'Espagne, la Sardaigne, & quelques places en Sicile. Je n'ai pas parlé de sa fondation, par ce que l'epoque n'en est

est pas bien connue, & que les critiques ne veulent pas en accorder l'honneur à l'amante d'Enée.

Je dois arrêter un instant l'attention du Lecteur sur la fin de ce siècle, parce que les historiens y commencent à nous donner quelques lumières, sur les pays dont nous nous occupons plus particulierement. Diodore de Sicile nous apprend que les *Sauromates* étoient une Colonie de Médes, transportés par les Scythes, entre le Tanais & le Volga. Plus près du Bosphore, étoit le Royaume de *Phanagorée*: au delà du détroit, le Royaume des *Bosphorans*: à l'occident, la Tauride. Les Scythes Royaux erroient dans l'Ukraine: le Lecteur pourra avec l'aide d'Hérodote, y suivre Darius jusque chez les *Gélons*, *les Budins*, & les *Agathyrses*, qui habitoient diverses parties de la Lithuanie: & nous lui

lui ferons obſerver en paſſant, que ce même ſiècle fut celui de Confutzé & de Somonocodon, de Solon & d'Anacréon, des Scythes Abaris & Anacharſis, enfin des Juifs Ezechiel Jérémie & Baruch.

4eme ſiècle avant J. C. Le Royaume des Scythes fut deux cents ans plus tard, fort rétréci par les conquêtes des Daces, qui eux mêmes étoient preſsés par les *Gaulois Scordisques*, dont les établiſsemens s'étendoient juſqu'au confluent du Danube, & de la Save. Ce temps étoit préciſément celui où les ſucceſseurs d'Alexandre, formoient de nouvelles ſouverainetés juſque dans le coeur de l'Inde, dont ils furent chaſsés par un Indien de baſse extraction, nommé *Sandrocotus*, qui y rétablit l'autorité des naturels du pays.

Vers l'an 200. avant J. C. Un chef de huns, nommé Mété par les Chinois, &

& *Ogouz* par les Tartares, s'étoit formé dans la Tartarie, un Empire d'une grande étendue; les Hiſtoriens Chinois, entrent dans quelques détails ſur les Peuples qui furent ſoumis par lui, & ce qu'ils en diſent, comparé aux notions que l'on tire des Géographes Grecs & Arabes, peut conduire à des réſultats ſatisfaiſants. Il ſeroit en effet difficile, de ſe refuſer à dire qu'ils n'ont parlé que d'un ſeul & même pays, lorſque l'un l'appelle *Acſu*, l'autre, *Régio Acaſſia*: que les uns parlent d'une terre des *Saces*, les autres du *Berſadgian*: mot Arabe, qui à préciſement même ſignification.

Les petits Royaumes de la Chine, après avoir ſubi diverſes révolutions, dont le récit auroit pris trop de place dans cet abrégé, étoient enfin devenus a proie d'un aventurier nommé *Kaoſu*, qui fut le chef de la Dynaſtie des Si-

Si-han. Je ne parle pas de deux petits Royaumes qui s'étoient formés chez les Barbares du Midi; on doit les regarder comme des Colonies qui dans le ſiècle ſuivant, furent réunies à L'Empire. Les Parthes après avoir ſecoué le joug des ſéleucides, s'étoient emparés de la plus grande partie de leurs Etats. La Bactriane obéiſſoit à des Grecs ſucceſseurs D'Alexandre: L'Inde, à ceux de *Sandrocotus*.

Les Romains qui avoient emploiés ſix ſiècles à ſe rendre maitres de l'Italie, detruiſirent Carthage; & bientôt après, leur Empire s'étendit depuis les Colonnes d'Hercule, juſqu'aux extrémités de la Cilicie. Celui des Parthes, prit auſſi de grands accroiſsements; car *Eucratide* cinquième ſucceſſeur D'Alexandre, dans la Bactriane, fit des conquêtes vers l'indus & l'hydaſpe, & ſoumit le nord de l'Inde. Mais les

Par-

Parthes lui enleverent toutes ces conquêtes. Bientôt après, ce royaume de Bactriane fut détruit par les *faces*, qui eux mêmes fuyoient devant les Getes d'Asie, autrement appelés *Indoscythes*; parce qu'ils conquirent le nord de l'Inde, au commencement du siècle ſuivant.

Les Goths ou Gothons, quittant les rivages de la ſcandinavie, débarquerent auprès de l'embouchure de L'odder, où ils trouverent les *Ulmeruges*. Enſuite ils allerent à la Viſtule, & s'établirent ſur les bords de ce fleuve: un ſecond tranſport de la même nation, vint s'établir vers ſon embouchure; d'où il chassa les Viodarii, qu'un auteur moderne veut que l'on écrive, Vidi-Varii; parce qu'en effet, Jornandes dit que c'étoit un mélange de diverſes nations, & que d'ailleurs les *vidi*, *vedes* ou *Vendes*, occupoient toute

cette

cette contrée. L'ancienneté de cette migration est déterminée en plus, par la généalogie des Amales; & en moins, par le Voyage de Pythéas, cité par Pline, qui comptoit déjà les gothons parmis les nations de la germanie. Dans le même temps les *Alains*, que les auteurs latins appelent *Alani*, & les Chinois *Ouani*, quitterent leur pays situé au nord du Kaptchak, & vinrent s'établir entre le Tanaïs & le Volga, d'où ils chasserent les Sarmates. Bientôt après, les historiens font mention de *Sarmates Jadzyges*, en Panonie, sur la rive orientale du Danube.

Les Huns qui depuis trois siècles s'étoient maintenus avec gloire, dans le nord de l'Asie, furent attaqués de tous côtés par des peuples encore plus barbares qu'eux; à l'Orient, par les *Sien-pi* & les *ou-huons*; au nord, par les *Topas* ou *Soteou*, de même

race

race que ceux-ci. Les Huns se disperserent: une partie passa dans la Chine, où les Empereurs leurs accorderent des terres considérables; d'autres allerent sur les bords de la mer Caspiene, & du Lac Aral, où ils furent ensuite connus sous le nom de *huns Euthalithes*: le reste destiné à devenir un jour le fléau de l'Europe, s'établit au nord du Kaptchak, dans l'ancien pays des Alains.

Un passage isolé de Jornandes, nous apprend que les *Spaliens* habitoient alors les parties hautes de la Vistule; & que le pays vers le Przypec, s'appeloit *Scythie ovim*. Quant aux Scythes de l'Ukraine, appelés Scythes royaux, parce quils avoient toujours eu des Rois, ils cesserent d'en avoir. Les hordes se gouvernerent séparément, & ce fut l'époque de leur décadence.

Les

Les Goths passerent un grand fleuve glacé, & s'emparerent de tout le pays entre la *Scythie ovim*, & l'Euxin. Les Scythes, forcés de quitter cette partie de l'Ukraine, se mêlerent aux *Taures* & furent appelés *Tauro-Scythes*. Les *Sienpi* s'étoient d'abord répandus sans ordre, dans les vastes contrées abandonnées par les Huns. Un de leur chef de Horde, parvint à soumettre les autres & fut le fondateur d'un espece d'Empire.

Dans le siècle suivant, ce furent les *Topas* qui régnerent sur la Tartarie; & les *Sienpi* se diviserent en plusieurs petits royaumes, depuis le fleuve amur, jusque dans l'intérieur de l'Empire Chinois, qui d'un autre côté se trouvoit fort rétréci par les conquêtes des Rois Thibethans de *Kiéouchi*. Cependant tous les Goths n'avoient pas quité les bords de la Vistule;

ceux qui étoient resté dans leurs bourgs, furent appellés *Bourg-wohners* dont les latins ont fait *Bourghones*. Ils en furent chassés par les Gepides & ceux-ci furent soumis par les Rois *Visigoths*, qui étendirent leur domination depuis la Balthique jusqu'au Danube, & furent appelés ainsi par opposition aux Rois *Osthrogots* d'entre le Dnieper & le Don. Les Bourghones chassés par les Gepides, passerent dans la Germanie qui étoit divisée alors entre les *Quades, les Marcomans, les Thuringiens, les Saxons les frisons, la Ligue des francs et la ligue des Allemands*. Ainsi les Barbares prêts à fondre sur L'Empire Romain, se pressants les uns sur les autres, épaissisoient comme la nue qui porte l'orage dans ses flancs: Diocletien laissant à d'autres le soin de le détourner, fit quatre parts de ses Etats, ne se réservant que l'Egypte

l'Egypte & la Syrie où il s'occupoit à embellir la ſomptueuſe Antioche : & les villes voiſinnes voulant lutter de magnificence avec elle, virent s'élever les Temples de Balbec & de Palmyre. On ſera peut être étoné de voir l'Orient auſſi tranquille ; mais les Parthes n'étoient plus, ils avoient été remplacés par la Dynaſtie des *Saſſanides*, qui étante de race perſanne & non Scythique, ramenerent des mœurs plus douces & un eſprit moins turbulent.

4eme ſiècle de J. C. Les ſoldats de L'Empire s'étoient des long-temps accoutumés à trembler devant les viſigoths, lorſqu'un jour ils appeçurent ſur l'autre rive du Danube, ces peuples jadis terribles pour eux, alors en poſture de ſuppliants ſe ſoumettans au joug, & ne demendant pour toute grace que le libre paſſage du fleuve, & une terre quelconque pour y habiter. La cauſe de ce changement

gement étoit, que la nation des *Géougen*, qu'on croit être les *Avares*, ayant quitté les bords de la mer orientale, avoit paſſée juſqu'à l'autre extrémité de l'Aſie. Les huns fuyant devant eux, s'étoient raprochés de la mer noire, avoient diſperſés les Alains, les Oſtrogoths & menaçoient alors les Viſigoths d'une deſtruction totale. L'Empereur Valentinien leur accorda des terres dans l'Empire ; mais ayant été mal traité par ſes ſucceſſeurs, ils ſe jetterent ſur l'Italie & pillerent Rome, au commencement du ſiècle ſuivant. Avant que de quitter l'hiſtoire de celui-ci, je crois devoir rendre compte au lecteur d'un monument geographique, que l'on croit être du temps de Théodose. Il eſt connu ſous le nom de *table peutigerienne* ; c'eſt une eſpece d'Itinéraire ou de carte des poſtes de l'Empire, à qui, pour plus de commodi-

modité, l'on avoit donné la forme d'une bande de parchemin, longue & étroite ; forme très désavantageuse à la véritable répréſentation d'une portion ſemblable de la terre, mais où l'on peut cependant puiſer des notions géographiques, ainſi qu'on peut le faire dans ces cartes adaptées aux voyages de Cock; oú l'on a ſacrifié toute éxactitude, au deſir d'avoir ſur le même plan, la projéction des deux hèmispheres du globe. La table peutigerienne, nous donne quelques renſeignements ſur la Sarmatie, particulièrement ſur l'Ukraine. Le Dnieper s'appeloit alors *Nuſacus* ; à ſon embouchure, habitoient les *Sorices* : entre ce fleuve & le Bog, étoient les *Roxulans* & les *Sarmates*. Aux ſources du Bog, les *Selliani*, aux ſources du Pruth, les *Daſtcétoporiani*. Le Dnieſter portoit le nom d'*Agalingus* ; & l'eſpace

l'eſpace compris entre ce fleuve & le Bog, celui de *ſors déſertus*. La table eſt moins ſatisfaiſante ſur le nord de la Sarmatie.

Stilicon, tuteur d'Honorius, pour engager les viſigoths à quitter l'Italie, voulut leur ceder les Gaules & l'Espagne. Mais ce pays qu'il offroit ſi généreuſement, n'étoit plus au pouvoir des Romains ; les Wandales venoient d'y entrer, ſuivis d'une partie des Alains, des Suèves & des Bourguignons : auſſi les Viſigoths ne ſe preſſerent-ils pas de sortir ; mais enfin, voyant qu'il ne reſtoit plus rien à piller en Italie, ils paſſerent les monts & ſoumirent preſque toute l'Eſpagne & les Gaules, juſqu'au Rhône & la Loire où commençoit l'Empire des Francs, qui embraſſoit preſque toute l'Allemagne. Les Bourguignons s'établirent entre le Rhône & les Alpes. Les Sueves dans *5eme ſiècle de J. C.*

le Portugal, les Wandales en Afrique. l'Italie commença à respirer sous le regne de l'osthrogot Theodoric, qui fut un des plus grands princes dont l'histoire nous ait conservé le souvenir. L'Empire des Huns avoit fini dans la personne d'Atila; après sa mort, les peuples qu'il avoit soumis, s'étoient rassemblés dans une grande plaine près du lac *Balaton*, en Hongrie; là, ne pouvant s'accorder sur le choix d'un successeur, ils se massacrerent les uns les autres & se disperserent ensuite. Jornandes rend compte de cette dispersion; & ce qu'il en dit peut encore donner de grandes lumieres sur l'histoire de la Sarmatie.

Tandis que ces choses se passoient en occident, les *Geougen* étoient devenus maitres de toute la Tartarie. Les *Topas* qu'ils en avoient chassés, avoient fondé dans le nord de

la

la Chine une Dynastie Impériale, connue sous le nom de *Ouëi* ou *Goëi*. Le Midi obbéissoit à une autre Dynastie Impériale, appelée *Tcy*: & plus au Midi encore, régnoient deux autres Dynasties dans le royaume de Siam & dans le Tongkin, qui alors étoit nommé Dayviet. L'Arabie étoit gouvernée par des princes de la maison de Kendah.

On ignore l'origine des Turcs: mais toutes les traditions de l'orient s'accordent à dire, qu'ils furent long-temps renfermés dans une valée profonde, où leurs maitres les obligeoient à exploiter des mines de fer; qu'enfin ils creuserent un rocher, sortirent de leur valée & soumirent toute la Tartarie. Le premier fait est incertain, mais le second est sur & l'on sait positivement, qu'à la fin du Sixieme siècle, le nord de l'Asie étoit partagé entre les Turcs

6eme siècle de J.C.

 d'occi-

d'occident & les Turcs d'orient, qui venoient alors de se diviser. Les Avares fuyant devant eux, étoient entrés dans la Sarmatie & ne s'arreterent qu'au Danube; parce que les Lombards étoient établis sur l'autre bord du fleuve, & en état de leur en disputer le passage. Mais depuis long-temps les Lombards convoitoient la possession de l'Italie; ils partirent pour en faire la conquête, après être convenu avec les Avares, que s'ils ne réussissoient point dans leur entreprise, ceux-ci rendroient le pays qui alloit leur être abandonné. Les Lombards ne revinrent point; & la partie de l'Italie où ils s'établirent, a toujours gardée depuis le nom de Lombardie: le reste de ce pays appartenoit aux Ducs de Spolette & de Benevent, tributaires des Grecs. L'Empire des Francs étoit partagé en royaume d'Austrasie, & royaume

yaume de Neustrie. L'Angleterre en proie aux Saxons & aux Danois, étoit divisée en Sept royaumes. Les Visigots avoient détruit ce lui des Sueves dans le Portugal; Belisaire celui des Wandales en Afrique. l'Arabie obbéissoit à des Princes de la maison des *Lachmides*: toute la Chine étoit réunie sous la domination d'un Empereur de la Dynastie de *Soui*.

Les Arabes se réunirent sous un gouvernement Théocratique; & en moins d'un siècle, leur Empire s'étendit depuis l'Indus jusqu'aux pirénées. En même temps les Chinois pousserent leurs conquêtes jusqu'au Jaïck; & les rélations de leurs généraux, qui se sont conservées jusqu'à nous, peuvent, malgré la déformation des noms, donner quelques lumieres sur l'histoire de la Sarmatie Asiatique. *7eme siècle de J. C.*

Charle-

9eme siècle de J. C. Charlemagne rétablit l'empire d'occident, & sa réputation fut cependant ballancée dans l'Orient par ses contemporains, le Calif Aron raschid, & l'Impératrice Irene. Les *Hoëiké*, peuples de race hunique, s'étoient rendu maitres de la Tartarie. A ceux-ci succéderent les *Naymans* & les *Kiékiasu*; tandis que les *Patzinaces* ou *Piéczyngi*, faisoient la guerre aux *Ghazars*, alors maitres du midi de la Sarmatie. Les Rusfes allerent demander des chefs aux Varegues, nation théutonique établie sur la mer baltique: Nestor leur plus ancien historien, dit qu'à cette, époque les Polonois formoient depuis long-temps une nation séparée.

9emè siecle avant J. C.

L'Empire de Charlemagne fut partagé entre ses enfants; & celui des Califs croula, sous la puissance qu'ils avoient accordée aux gouverneurs de

leurs

leurs provinces. Les familles connues sous les noms d'*Enfants de Rustem*, *enfants d'Edris*, *enfants d'Aglab*, se rendirent indépendantes dans la Mauritanie. La Dynastie des *Tholonides*, régna sur l'Egypte & la Syrie. Les *Sofarides*, eurent le nord de la Perse; les *Samanides*, le Khorassan & le Monarennar. Les séctaires appelés *Carmathes*, souleverent une partie de l'Arabie, & remplirent le Temple de la Mecque, d'immondices, au grand scandale de tout L'islamisme. La Chine étoit également morcellée en différentes souverainetés.

L'Europe dans le 10.eme siéle, prit une assiette peu différente de celle où elle est aprésent. En Afrique, *Abow-obeïdallah* se donnant pour être le *douzieme Iman*, fut d'abord chef de secte, en suite souverain, & résidoit à *Kairovan*. *Moez Ledinillah* son 10me siècle de J. C.

troi-

troisieme successeur, s'empara du Caire & fut le fondateur de la Dynastie des *Califs fathmites*; mais la Mauritanie tomba au pouvoir des *Zeïrites*. Quand aux Califs de Bagdad, ils s'étoient donné une garde Turcque, dont ils finirent par n'être que les premiers sujets. Pour échapper à cet esclavage, les Califs créerent en faveur de la famille des *Buïdes*, la charge *d'Emir al omara* ou Prince des Princes; aussi les Buïdes devinrent-ils les véritables souverains de Bagdad. *Mahmoud le Gaznevide*, s'empara du reste de la Perse, & du nord de l'Inde. *Les Kitans*, Tartares de race orientale, chasserent les *Kiékiasu*, soumirent le nord de la Chine & rendirent le reste tributaire: & depuis lors, ce pays a toujours gardé chez les Tartares le nom de Kitaï.

11me siècle de J.C. Les *Selgioucides* succederent à la puissance des Buïdes: ce sont les premiers

miers princes de race Turque qui ayent régné hors de la Tartarie. Les Califs de Cordoue finirent dans la personne de *Hécham*; & l'Espagne resta plongée dans une affreuse anarchie, jusqu'au moment où elle fut conquise par *Ioussouf ben Tesfin* Prince Africain, de la maison des *Almoravides* dont le véritable nom est *al Morabéthoun*, pluriel du mot *Morabouth* qui veut dire saint. Ce siècle fut aussi celui des croisades; il s'y établit de nouvelles communications entre l'Europe & l'Asie; & la comparaison entre les écrivains de l'une & de l'autre partie du monde, fournit des rapprochements très satisfaisants sur leur histoire.

Les Chinois étoient las de voir leurs plus belles provinces au pouvoir des *Kitans*, & le reste de l'Empire leur payant un tribut annuel. Ils souleve- *12me siècle de J.C.*

rent les *Niutchés*, peuple du *Léaotong*, qui en effet ſuccederent aux Kitans dans la Tartarie: mais on ne voit point que les Chinois y ayent rien gagné. La Dynaſtie des *Gaurides*, ſucceda dans le midi de la Perſe, à celle des Gaznévides. Le nord du même pays appartenoit à la Dynaſtie des *Khowareſmiens*. Il ne reſtoit de Selgioucides que dans l'Aſie mineure; le reſte de leurs provinces étoient partagées entre les *Attabegs* ou *Peres des Princes*; titre, que l'on donnoit alors aux Viſirs, & ſous le quel ils devinrent autant de Dynaſtes particuliers. Les *Almohades* ſuccederent en Afrique aux Almoravides. Pour ce qui eſt de l'Europe, le peuple qui alors y brilloit le plus, étoient les Anglois; ils avoient conquis preſque toute la France. C'eſt vers le même temps que l'on doit placer le commencement des empires de Méxique, & de Pérou.

Gengiſkhan donna aux hordes Mongales, un effort que n'avoient encore pris nulle autre horde Tartare. Ses fils & ſes petits fils acheverent ce qu'il avoit commencé: *Batu* détruiſit les *Komans* ou *Polowzes*, qui étoient maitres de toute l'Ukraine depuis le Jaïck juſqu'au Danube. Enſuite il pénétra dans la Ruſſie qu'il ſoumit, & força les grands Ducs à lui rendre hommage, en préſentant à ſon cheval de l'avoine dans leur bonnet. *Oktaï* & *Zagatai*, firent la conquête de la chine; *Holagou* renverſa le trône des Califs de Bagdad. *13me ſiècle de J. C.*

Les Ottomans ſont du même ſiècle. Oſman I. étoit chef d'une troupe de *Turckomans*, au ſervice des Sultans d'Iconium, & fit pour ſon propre compte, quelques conquêtes ſur les Empereurs de Conſtantinople & de *Trébizonde*.

Batu

Batu avoit fait un nombre prodigieux d'esclaves en Pologne, en Hongrie, en Russie & en Comanie. Des spéculateurs du temps, en chargerent plusieurs Vaisseaux, & les porterent en Egypte, où ils les vendirent à un Prince descendant du grand Saladin, qui en composa sa garde. Ces prétoriens ne tarderent pas à dépossèder la race des *Hioubites*, & mettre à sa place, des soudans choisis dans leur corps. Tel a été l'origine du gouvernement des Mamelucs qui subsistent encore, & sont continués par des esclaves, que les peuples du caucase vont enlever les uns chez les autres. L'empire des Almohades en Afrique, fut partagé entre les *Beni Merin*, *les beni hafs*, & les *Benizian*.

14me siècle de J. C. Les descendants de Gengiskhan, ne tarderent pas à dégénérer dans le midi de l'Asie; ceux de la Chine, en furent chassés par les naturels du pays, & formerent dans la Tartarie la Dynastie des Kalkas ou Mongales, qui fut détruite par les Tartares Mantchoux, aujourd'hui maitres de la Chine. La Perse fut après plusieurs révolutions, soumise par Tamerlan Prince Tartare, de même race que Gengiskhan. Tamerlan conquit aussi le nord de l'Inde, qu'il trouva gouverné par des especes de Mamelucs, connus sous le nom *d'esclaves Gaurides de Dehli*.

Les Timurides se diviserent en plusieurs branches, qui furent en suite chassés de la Perse, par d'autres Tartares, appelés communement Princes du mouton blanc & du mouton noir. L'empire du Kaptchak fut divisé en royaume de crimée, royaume de Kazan, royaume d'Astrachan, &c. qui tous appartenoient à des souverains de la famille de Gengiskhan. Un Prince de *15me siècle de J. C.*

de la même maiſon, appelé *Schaïbeg*, chaſsa de la Bukharie, *Schach Babour* de la maiſon de Tamerlan; celui-ci ſe réplia ſur le nord de l'Inde, où il fonda l'empire du Mogol. Les couronnes du nord de l'Europe, furent pendant tout ce ſiècle, réunies ſur les mêmes têtes, & cette puiſſance eut pu devenir formidable, ſans l'inſubordination des peuples à qui elle commandoit.

16me ſiècle de J. C. Le ſiècle ſuivant fut glorieux pour les Polonois; ils réunirent à leur couronne le Pays des Kozaks, la Lithuanie, la Mazowie, la Pruſse & la Livonie: leur domination s'étendoit depuis les Carpaths au Lac Peïpus, & depuis la Balthique juſqu'à l'Euxin. Ils poſsedoient la plus belle partie de la Sarmatie, & donnoient des loix au reſte; je finis. Auſſi bien ne voulai-je que montrer au loin le torrent de

ces

ces grandes révolutions, qui changeant à chaque ſiècle, & de lit & de cours, entrainoit les peuples, renverſoit les empires, & changeoit ainſi la face entiere de la terre habitée. Ici j'ai reſséré ce torrent, & pour le rendre plus rappide, je l'ai débaraſſé des citations, des explications, des récits de moindres événemens, & de tout ce qui pouvoit l'arrêter. Mes cartes cyclographiques, au contraire, peuvent être comparées à autant de barres poſées à des diſtances ſéculaires, & qui ſuſpendant ſon cours, laiſſent à l'obſervateur la liberté d'en méſurer les dimenſions. Ces cartes ſont, j'oſe le dire, la meilleure leçon de chronologie, que l'on puiſse offrir à qui veut étudier cette ſcience; mais, comme l'a dit le Pline de la france, endoctriner des écoliers, & parler à des hommes, ſont deux tâches très différen-

férentes : il suffit d'enseigner aux uns les oppinions reçues, aulieu qu'il faut démontrer aux autres des vérités nouvelles. Cette distinction peut servir de base à deux grandes divisions, où pourroient être rangées toutes les productions de l'esprit humain. Or, je dois avouer que mon Atlas cyclographique, n'appartient qu'à la premiere, & que c'est là ce qui m'empêche de le publier ; car, pour qu'il put-être placé dans la seconde, il faudroit que chaque assertion y fut appuyée d'une démonstration; c'est à dire, d'une dissertation; je m'explique.

Toute carte ancienne d'une époque donnée, peut-être considérée comme le rassemblement d'un grand nombre d'assertions; car, par éxemple; si je publie ma carte de l'Asie pour l'année 100. de J. C, c'est comme si j'affirmois qu'en cette année 100, les Romains posse-

posedoient l'Asie mineure & la Syrie ; qu'ils y avoient pour Voisins les Rois des Parthes, c'eux d'Armenie, & les petits rois de Gassan : que les Parthes étoient voisins des Indoscythes, qui étoient séparés par l'Oxus, des Huns Euthaliles ; qu'au dessus de ceux-ci, étoient d'autres huns différents de ceux que le Tanjou rébelle Tchitchi, y avoit conduit 158. ans auparavant, quoiqu'occupant les mêmes pays. & &. Mais ces assertions ne seront jamais admises par les Critiques, qu'autant que chacune sera appuyée par une démonstration faite d'après les régles de la critique : or les démonstrations de cette espece, sont précisement ce que les érudits appelent des dissertations, d'où il s'en suit, que le nombre de dissertations qu'il faudroit faire pour établir l'incontestabilité de mon Atlas cyclographique, excéderoit de beaucoup

les

les forces d'un seul individu, lors même qu'il y emploiroit le cours d'une longue vie : faudra-t-il donc rénoncer à ce travail ? non, mais le partager. Pour ma part, je m'engagerois à entréprendre l'histoire de la Sarmatie, & par cette dénomination, j'entends tous les pays compris entre la mer balthique, L'oder, les Carpathes, le Dniester, l'Euxin, Les palus, le Caucase, la mer Caspiene, le Wolga, & la limite Asiatique de la Russie. Toutes les autres contrées de l'Europe, trouveront aisement dans leur sein, des investigateurs de leurs antiquités ; & les autres parties du monde, ne seront même pas dans le cas d'en manquer.

Nous devons à M. de Guignes, d'être initiés à l'histoire de la Chine & de la Tartarie ; M. Langlés en se procurant la connoissance de la langue & des livres Mantchoux, pourra nous frayer une

ne route nouvelle pour parvenir à son entiere connoissance. M. Volney en nous ouvrant ses portefeuilles, parviendra peut-être, à dissiper les ténébres qui jusqu'aprésent, ont envéloppé la chronologie des anciennes Monarchies de l'orient.

Il ne tiendra qu'à M. Venture, de devenir l'historiographe de l'Afrique Musulmane ; & l'Inde en trouvera parmi les savants de Londres.

Des hommes tels que ceux que j'ai nommé, doivent, quelque soit la méthode qu'ils embrassent, y faire de grands progrés ; mais l'on conviendra sans peine, qu'en suivant mon plan Synchronymique, ou telle autre marche simultanée & paralelle, ils en parviendront plutôt à remplir Jusqu'au moindre vide, dans la connoissance du passé, ce qui doit être le but de toutes les récherches de ce genre.

LIVRE I.

CHAPITRE III.

Des Recherches.

L'ART des Recherches est encore dans son enfance ; on ne l'a soumis à aucune régle, on n'a point fixé ses principes ; sa définition n'a point été faite, & ceux qui se sont consacrés aux travaux qu'il enseigne, n'ont pû suivre jusqu'à présent que des sentiers obscurs & incertains. Je suis loin de prétendre aux lumières qu'il faudoit pour diriger leur marche, & éclairer le Terme où ils doivent arriver: mais j'ai crû que des feux alumés au hazard, pouvoient encore jetter une lueur utile, & c'est à répandre ce foible éclat, que je borne la prétention de cet ouvrage.

Le

Le but des recherches est, si je ne me trompe, de connoitre ou de constater une vérité historique quelconque, & de l'ajoutter au grand tout dont j'ai parlé ailleurs. On y parvient en réunissant les témoignages des Ecrivains, en supléant par un passage à ce qui manque à un autre, en rétablissant leur vrai sens, dénaturé souvent par les copistes, les imprimeurs, ou les traducteurs. La critique est l'ame de recherches, qui sans elle ne seroient que de vaines compilations. Elle rejette les témoignages douteux ou ne les admet qu'en partie ; c'est un sable épuratoire, qui filtre les sources où puise l'érudition. Mais si la critique est nécessaire, l'abus en est dangereux; l'esprit de système s'en sert d'une maniere mortelle, pour frapper de son faux scépticisme, les témoignages les plus formels, lors qu'ils lui

sont

font contraires. L'efprit qui manque de juftefse & d'aplomb, une critique trop fubtile, l'éloigne fouvent de toute décifion, & dans ces balancements, lui fait perdre le fruit d'un long travail. De là l'inutilité de ces grands & nombreux ouvrages, qui ont encombré le champ de l'érudition, au point que l'embaras de débluyer y furpaffe aujourd'hui, la peine de conftruire. Tels n'ont point été ces efprits patiens & laborieux, aux quels il dut fes premiers défrichemens: plutôt Editeurs qu'auteurs, ils firent pour ainfi dire, la découverte de l'antiquité; ils recherchoient les manufcrits, les collationoient, & de leur travail opiniatre fur les variantes, réfultat la connoiffance des auteurs anciens. Les Marfcham, les Petau, les Cluvierus, y ajouterent celle de la Géographie & de la chronologie ; mais depuis ces premiers pas, les pro-

grés de la fcience, n'ont point été proportionés aux efforts prodigieux qu'elle a coutée. Une forte de patriotifme municipal, dévint la vertu favorite des Erudits de l'Italie, chacun d'eux fe propofa d'illuftrer la ville où il avoit prit naiffance, & entaffa des infolio, pour prouver qu'Annibal y avoit pafsé, qu'un Proconful y avoit changé de chevaux, ou d'autres découvertes auffi fatisfaifantes, aux quelles on ne parvient encore qu'à travers une fuite de phrafes fleuries & vides de fens, productions fpontannées de la richefse exhuberante de la langue Italienne, dont l'harmonie entraine ces auteurs. Les Erudits de l'Allemagne firent de plus gros livres, & prouverent encore moins; quelques uns fe font comparé avec complaifance, à ces maneuvres qui ne font qu'apporter les matériaux au lieu de la conftruction; mais

mais ces matériaux ſont chez eux en ſi mauvais ordre, que les ſavants qui veulent les employer ne gagnent rien à les trouver ainſi raſſemblés. Enfin parurent les auteurs ſyſtèmatiques de la france : & qu'on me pardonne ſi je vais en parler avec amertume, elle ſera toujours moindre que le regret du tems que j'ai employé à les lire. La plupart, amoureux de cette gloire fugitive que donnent les ſuffrages de la ſociété, n'ont écrit que pour elle : quelques uns par la magie de leur ſtyle, avoient reſſucité les ſyſtèmes des Kircher, & des Rudbeck, & les gens du monde qui ne connoiſſent ni Rudbeck ni Kircher, déciderent que les nouveaux inventeurs étoient des hommes de genie, dont le nom ſeroit immortel, & ils l'oublierent le lendemain. D'autres auteurs ſyſtèmatiques inventerent réellement ; car ce n'eſt pas en général le

défaut d'imagination qu'on peut leur reprocher: ils ne lurent les anciens que dans la vue d'y trouver de quoi ſoutenir leurs paradoxes, & la foule de leurs foibles ſemi-preuves, entraina ſans peine le jugement de Lecteurs, qui n'avoient pas de connoiſſances plus exactes à leurs oppoſer : ainſi que le moindre poids entraine un des baſſins d'une balance, lorsqu'il ne ſe trouve abſolument rien dans l'autre. Quand aux ſavants, ils lurent, regretterent le temps perdu, & ne voulurent pas en perdre d'avantage à répondre ; car ils ſavoient que deux ou trois lignes ſuffiſent pour énoncer une abſurdité, & que pour la réfuter, il faut ſouvent pluſieurs pages. J'oſe eſpérer que l'on ne m'accuſera pas d'avoir adreſsé ces inculpations injurieuſes, à tous les antiquaires de la France : bien éloigné de tant d'injuſtice, J'en excepte

d'abord ce corps illustre, dont les mémoires peuvent être regardés comme les archives de l'antiquité, je parle de l'académie des inscriptions ; Seule entre toutes les sociétés du même genre, elle sut réunir les Trésors de la sagesse à ceux de la science ; proportionner ses efforts à l'utilité dont ils pouvoient être, les employer à constater quelque vérité de fait, & marcher aux découvertes par la suite de ces vérités, ainsi que la Physique y va d'expériences en expériences, lorsqu'elle ne se laisse point égarer dans la fausse route des sytèmes. Mais en conseillant une route plus sûre & moins susceptible d'être embellie, je n'ai pas prétendu écraser les fleurs, que quelques uns ont su mêler aux cailloux dont elle est couverte. Ainsi, modèle unique en ce genre d'Eloquence, le savant abbé Barthelmy, sait si bien interrompre d'arides

des

des recherches, élever son style à la hauteur de son sujet & par d'heureux rapprochements, semble permettre à la vue de se plonger pour quelques instants, dans les espaces les plus reculés du passé. Mais bientôt laissant retomber les voiles qui le couvrent, il ne montre plus que la distance qui nous en sépare, & le chemin difficile qu'il faut faire pour parvenir à sa connoissance.

C'est aux savants qui composent l'Académie des inscriptions, que je vais présenter un projet qu'eux seuls peuvent exécuter, & dont l'utilité ne sauroit même être généralement sentie, qu'après quelques développements préliminaires. J'ai déja dit que le but des recherches, étoit de connoitre ou de constater une vérité historique quelconque ; que les moyens de cet art consistoient dans le rassemblement de

témoi-

témoignages tirés des auteurs anciens, & dans le choix entre ces mêmes temoignages: d'où l'on peut conclure que nulles recherches ne sauroient être commencées, sans une connoissance parfaite de ces mêmes auteurs anciens. Mais cette connoissance, suffisante pour donner des idées justes sur l'antiquité en général, ne l'est plus lors qu'il s'agit d'acquérir de nouvelles idées, sur quelque point moins connu de l'antiquité: car il faut alors non seulement puiser ses notions dans les sources communes, mais encore en créer de nouvelles par la réunion des plus maigres filets. Il faut lire tous les auteurs qui ont traité le sujet en question, & voir si dans ceux qui n'en n'ont point traité, l'on ne trouveroit point quelque passage qui y eut rapport: c'est à dire, qu'il faut repartir du point de l'ignorance, & recommencer à tout étu-

dier

dier à nouveaux frais, & dans un nouvel esprit. Cette recherche des passages isolés & oubliés, s'appelle dépouillement, & les Erudits disent qu'ils ont dépouillé un auteur, lors qu'ils en ont pris tout ce qui pouvoit avoir trait à l'objet dont ils s'occupent. Or il arrive quelque fois qu'après avoir employé plusieurs années à ce travail, ils trouvent que la connoissance de la vérité historique qui en étoit le but, dépend de la connoissance d'une autre vérité historique, & qu'il faut avant que d'aller plus loin, recommencer le même travail sur celle-ci. C'est ainsi que la synchronologie: & les Cartes cyclographiques dont on a vu plus haut la description, n'ont été pour moi, dans l'origine, qu'un objet secondaire, fait pour diriger des recherches que j'avois entrepris sur l'histoire des langues. Cependant les progrés des au-

tres

tres ſciences, les ont depuis long-temps débarraſsé de pareilles entraves. Le Botaniſte qui veut connoitre quelque végétal des Alpes, n'a pas beſoin d'aller herboriſer ſur leur ſommet: il le retrouve dans des herbiers, dont la claſſification a long-temps occupé tous les efforts de cette ſcience. Le Lithologue ne va point arracher au ſein de la terre, les objets de ſon étude; il les a déjà tous rangés dans les armoires de ſon cabinet. Le chimiſte a ſes affinite, l'Algébriſte ſes formules, l'Aſtronome ſes calculs faits à l'avance. Des armées de Géomètres ont travaillé aux Logarithmes; chaque ſcience a ſes catalogues, ſes tables, ſes Lexiques: & l'Antiquaire ſeul, dépourvu de toute aide dans le travail pénible du dépouillement, doit fabriquer lui même ſes inſtruments avant que de ſe mettre à l'ouvrage; chercher ſes matériaux juſque

que dans la carrière, avant que de pouvoir les mettre en œuvre: uſer enfin toute la meſure de temps & de force accordée à chaque individu, avant que de pouvoir les employer à quelque conſtruction nouvelle.

De ce terrible inconvenient attaché depuis ſi long-temps à la condition d'antiquaire, le lecteur conclura peut-être, qu'il étoit impoſſible de l'adoucir; & que le travail du dépouillement ſe trouve par ſa nature, inacceſſible à tous les moyens dont on pouvoit ſe ſervir pour le faciliter. Mais de telles concluſions ſeroient erronées; & ſi le remede à un ſi grand mal, n'a pas encore été publié, c'eſt un retard dans les lumières dont il m'eſt impoſſible d'aſſigner les cauſes: car je ne doute point que bien des Erudits n'ayent eu l'idée que je vais développer; elle eſt trop ſimple, pour n'être pas déjà venue à l'eſprit

prit de quelqu'un d'entre-eux, & je ne ſerois pas étonné qu'elle ſe trouva conſignée dans quelqu'un de leurs ouvrages, que je n'ai point lu. Celui dont j'ai conçu le plan, ſeroit intitulé Dictionnaire des citations; & ſon titre ſeul doit ce me ſemble en faire ſentir l'utilité, aux perſonnes à qui l'érudition eſt familiere. Quant à la forme que je prétends lui donner, je vais pour la faire mieux comprendre, montrer le travail que, d'après mes principes, j'ai fait par rapport à l'hiſtoire des langues, & qu'il ne s'agira plus que d'étendre à toute ſorte de ſujet.

Dictionnaire des citations par rapport à l'hiſtoire des Langues.

Alain (Langue des peuples nommés alains) Voyez Peryplus anonymi. p. 5. in-4to Amſt: 1539. = Lucien Toxaris.

Agaré-

Agarénien, ou Sarazin, voyez, Kircher prodrommus. c. 8. =

Arameen. Voyez Syrien.

Azotique. Dialecte hebreux. Voyez Hieronymus in Eſa: Lib: 7. Nehemie cap: 13. verſet 24. =

Plus de développements ſur le travail projetté, me paroitroient injurieux pour le corps illuſtre à qui je le propoſe. Je me contenterai d'ajouter que dix ou douze de ſes membres, en le partageant entre eux, peuvent en peu d'années parvenir au dépouillement alphabétique, de tous les auteurs de l'antiquité & du moyen age; mais lors même que cet ouvrage ſeroit déjà achevé, les éleves ne devroient pas en conclure qu'il ſuffiroit de ſe le procurer, pour ſe voir auſſitôt en état d'entreprendre des recherches. J'ai déjà dit que le premier moyen de cet art difficile, étoit une connoiſſance parfai-

 te

te des auteurs; & par là j'entendois qu'il faloit non ſeulement les avoir lu, ſavoir dans quel temps ils ont vécû, les circonſtances de leur vie qui peuvent ajouter à la force de leurs témoignages dans de certains cas, & la diminuer dans d'autres, mais encore acquérir ſur eux un certain tact, qui ſouvent ſert mieux à la découverte de la vérité, que les régles mêmes de la critique. D'ailleurs, l'ouvrage dont j'ai donné l'idée, ne peut être utile que par rapport aux paſſages iſolés; mais on trouve dans tout ce qui peut faire matière à recherches, des auteurs qui en ont traité à fond: et avant que d'oſer citer ceux ci, il faut les lire enſemble, ou plutôt les avoir déjà relu bien des fois de cette maniere. Il faut en avoir préſentes toutes les contradictions, afin de pouvoir ſaiſir tous les moyens de les concilier, toutes les dif-

ficultés pour pouvoir les réſoudre; tous les ſynchroniſmes pour pouvoir déterminer la date inconnue d'un fait, par la date connue d'un autre. Il faut au premier mot d'une page en ſavoir déjà tout le contenu, ne rien perdre, & pourtant courir; parceque ces efforts de mémoire artificielle, ne ſont poſſibles que pour un temps aſsés court, paſsé le quel, toutes les connoiſsances acquiſes de cette maniere, nous quittent à la moindre diſtraction. Mais un autre obſtacle de la plus grande réſistance, s'oppoſe encore aux progrés de l'art des recherches, je parle d'une méthode commune à preſque tous ceux qui le cultivent, & que je dois dénoncer comme peu logique, & même destructive de toute juſteſse dans les réſultats. Elle conſiſte à commencer aux temps les plus anciens, pour revenir en ſuite aux notres; elle va de

l'inconnu au connu, cherche des notions claires, dans des auteurs dont chaque paſſage demanderoit lui même a être éclairci; adopte pour principe ce qu'il faudroit démontrer, & finit par mettre la ſécurité du ſyſtème à la place de la certitude que produiroient des preuves. Il me feroit facile de montrer les fautes ſans nombre, qu'elle a fait commettre dans les recherches de tous les genres; mais pour ne point m'écarter trop de mon ſujet, je me contenterai de faire voir comment elle auroit égaré, celui qui eut voulu la ſuivre dans l'étude qui m'occupe aujourd'hui: je me réprésenterai donc un Erudit faiſant l'hiſtoire de la Sarmatie d'après cette méthode fautive & pourtant trop ordinaire. Une ſorte de Réligion l'oblige à commencer ſes dépouillements par Homere, il paſſe en ſuite aux premiers livres de Diodore, &

& cherche auſſitôt à le concilier avec Herodote, & lors même que ces auteurs ont viſiblement ſuivi deux traditions differentes, il prouve qu'ils ont voulu dire la même choſe; empreſſé de produire quelques raprochements ingénieux, il imagine un ſyſtème, ſuit ſes preuves juſqu'au ſiècle des Ceſar, & ſe garde bien d'aller au delà; car alors il ne s'agiroit plus de relire ſans ceſſe, & d'étudier une douzaine d'ouvrages d'un ſtyle agréable, il faudroit ſubſtituer à cette lecture attrayante, celle des hiſtoriens Arabes & de ceux de Byzance, celle des chroniques de l'occident, des Peres de l'Egliſe, des Bollandiſtes, des légendes, des diplomatiques. De grandes Lumières n'aitroient ſans doute, de la connoiſſance parfaite de ces temps moyens entre l'hiſtoire ancienne & la moderne; on y trouveroit la plupart des villes portant

tants deux noms différents, celui que leur donnoient les anciens, & celui qu'elles ont encore conservé jusqu'au jourd'hui; c'est à dire que l'on auroit leur véritable situation, il en seroit de même pour celle des peuples, il en résulteroit des avantages sans nombre. Mais la plupart de nos auteurs ont trouvé plus commode, de ne point parler de ces siècles qu'ils nomment barbares; & contents de faire observer quelque ressemblance entre les dénominations qu'employe Hérodote, & celles de la géographie moderne, ils finissent par se feliciter d'avoir conduit le lécteur, depuis l'origine des choses jusqu'à nos jours. Pensant qu'il seroit inutile de nommer les écrivains, que j'ai eu particulierement en vue dans cette critique, & d'ailleurs, plus jaloux d'édifier que de détruire, je me hâte de passer à la méthode que j'ai

suivie,

suivie, & que je voudrois, pour le bien de la vérité, voir partout substituer à l'autre. On s'étonnera de ce que je vais dire: mais mon premier soin en commençant des recherches sur l'histoire de la Sarmatie, fut d'oublier tout ce que j'en avois appris chez les anciens, & sur tout chez les modernes; craignant de prendre pour vérités, des erreurs convenues, je me supposai un homme nouveau: c'est ainsi que les peres de la logique moderne, comparerent leur entendement à une table rase, & ne permettoient aux idées de s'y dessiner qu'après avoir scrupuleusement éxaminé le degré de leur certitude. Parti de cette ignorance hypothètyque, je commençai à étudier l'état actuel des contrées dont je voulois décrire l'état ancien, & les révolutions. Je connu les peuples qui les habitent aujourd'hui, leurs langues,

leurs

leurs usages, leurs traditions, leurs opinions, leurs superstitions, les noms divers qu'ils donnent aux rivieres, aux villes, aux provinces. Je passai en suite aux differentes divisions de ces mêmes provinces, à des époques differentes de l'histoire moderne; cette étude m'a conduit aux temps où cette histoire perd de son authenticité, & devient plus conjecturale, c'est à dire pour la Sarmatie, au neuvième & dixième siècle. Enfin, c'est de cette époque, moyenne, entre l'étude & les recherches, que je partirai pour découvrir de nouvelles certitudes, & pour mieux determiner mon point de partance: je commencerai par la géographie de l'an de J. C. 900. Je ferai connoitre les peuples qui alors habitoient cette contrée; je dirai comment ils y sont venu, & quels peuples ils y ont trouvé. La connoissan-

ce de ceux ci nous menera à l'année 800. dont je ferai également la géographie & remontant ainsi de siècle en siècle & du connu à l'inconnu, avançant dans cette marche rétrograde avec une assurance que ne donnent point les autres méthodes, j'espere arriver jusques aux temps les plus anciens, & donner à la limite historique le plus grand reculement dont elle soit susceptible: alors pourtant je ne dirai point c'est la le premier peuple, mais je dirai, nous n'en connoissons point d'autre avant lui: ainsi le pilote qui sonde à de grandes profondeurs & voit sa corde filer jusqu'à la derniere brasse, n'en conclud point qu'il a trouvé le fond, mais qu'il ne doit point espérer de l'atteindre. Telle à été la méthode de mes recherches sur l'histoire de la Sarmatie: il ne me reste plus qu'à parler de la maniere dont je l'ai

écrite & que je crois devoir justifier. Ne m'occupant jamais à la foix, que des faits d'un seul peuple & dans un espace de tems assez borné: Etudiant de front tous les auteurs qui en avoient parlé, ayant sous les yeux tous les dépouillements qui pouvoient y avoir rapport: cette maniere de m'approprier tout ce qui pouvoit servir à la substance de mon histoire, me fit naitre l'idée de l'employer aussi d'une maniere nouvelle. J'essayai donc de ne point citer, mais de laisser parler les auteurs eux mêmes, de ne point concilier mais de mettre le lecteur a portée de le faire, en entremelant les passages des divers écrivains, & les mettant à leur vraie place chronologique. Ma méthode s'expliquera d'elle même à ceux qui me liront, ce que je desire, est qu'ils s'appercoivent de son plus grand avantage, qui est d'écarter l'ennui autant

tant du moins qu'une pareille étude en est susceptible. L'ennui ne pese déja que trop sur l'étude de toutes les histoires générales, la principale raison en est qu'elles ne contiennent apeuprès que les mêmes évenements communs à tous les peuples, & que l'on n'a pour les dire, qu'un certain nombre d'expressions qui deviennent par la même des lieux communs: c'est toujours une nation qui s'éleve sur la ruine des autres, un guerrier suivi par la victoire, un Tyran qui gouverne avec un sceptre de fer, on croit enrichir le style de ses auteurs, & l'on ne fait que le dépouiller de tout interêt, car l'interêt se trouve tout entier dans cette varieté de détails, que quelques uns trouvent indignes de la Majesté de l'histoire, & qui seuls font que le caractere, les moeurs, la maniere d'un peuple où d'un individu, diffe-

different du caractere, des moeurs, de la maniere, d'un autre peuple, oú d'un autre individu.

L'art de faire naitre l'interêt à été mieux connu de ceux qui ont imaginé la collection des mémoires pour servir à l'histoire de France: la plus part ont été faits par des hommes qui ont joué un rôle dans les évenements de leur tems, & ils en parloient avec interet, parce qu'ils parloient d'eux mêmes. Au défaut de pareils mémoires, on peut se servir utilement des chroniques anciennes & indigenes: outre la variété dans le style & la maniere, elles ont encore ce charme des vieux récits, qui savent si bien se faire écouter, ce vague dans les noms & dans les circonstances, qui lui même est souvent une preuve, & montre deux sources différentes, ou le lecteur se plait a découvrir un fond de verité.

Telle

Tèlle sera mon histoire des tems anciens: j'avois presque promis qu'elle n'ennuiroit poïnt, j'aurois du ajouter, *ceux qui seroient déja portés a l'étude de l'histoire* car je me déclare ignorer absolument l'art d'interesser a des recherches quelqu'un qui n'aimeroit que la poésie, ou bien à la découverte de quelque verité, ceux qui ne se seroient jamais occupés que de Romans.

Voulant appuyér par des éxemples, ce que j'ai dit sur la maniere d'écrire l'histoire, je vais faire celle du passage des Hongrois par la Sarmatie & celle du séjour des Patzinaces dans cette contrée. Et je les ajouterai a ce volume que je me hâte de publier, dans l'intérvalle qu'un rigoureux hyver a mis entre les orages dont ma patrie est menacée. Peutêtre aussi des tems plus tranquilles, laisseront le citoyen se livrer au calme que demandent les sciences contem-

templatives. Alors je ferai comme je l'ai déja dit, l'histoire de tous les peuples qui ont traversé ou habité la Sarmatie. J'avoue même que j'aimerois ajoutér a mes loisirs, pour pouvoir les remplir davantage de recherches de ce genre: parceque je ne les crois pas entierement oiseuses & indiférentes a la chose publique, vu leur influence sur l'amour de la patrie. En efect: parcourons les contrées qui ont su s'attachér leurs habitants. Nous ne vérons point dans l'Attique & dans la Laconie un sol plus fertile, des paysages plus riants, que dans la Bithynie ou dans la Thrace: mais nous savons que le Grec dépaysé n'eu vu dans une terre étrangere que des monts, des forêts, des prés ou des ruiseaux: tandis que les eaux, les plantes, les arbres, les rochérs de sa térre natale, animés par sa mythologie ou rétentissants des noms de son histoi-

histoire héroique, se paroient a ses yeux de tous les charmes illusoires de l'imagination.

Passons en des climats plus austeres, nous vérons les vagues du nord s'ouvrir en mugissant une route souteraine, au travers des prismes de Basalte entassés au côtes de la Caledonie: mais l'horreur de ce site n'en n'a point écarté le montagnard écossais. Il l'appelle *la grote de Fingal* & son coeur s'y est attaché. Des rochérs encore plus arides hérissent les côtes de la Norvege: mais les *runnes* antiques dont ils sont chargés, leurs attirent l'attention du lettré & le réspect supérsticieux des peuples.

Semblables aux sons qui bérçoient notre enfance, aux jeux dont elle fut amusée, les souvenirs des tems réculés, les réminiscences locales de l'éxistence des héros, font sur notre ame

ame des impreſſions inéfaçables & mieux que tout autre ſentiment peuvent nous attacher a notre patrie. Et quelle hiſtoire ſera plus féconde en récits heroiques que celle d'une terre dévaſtée tant de foix par les multitudes Ruſſiennes ou par les nations idolatres de la Lithuanie, de l'Eſthonie et de la Jadzwingie. Enſuite défendue d'un coté contre les enfants de Gengis-khan, de l'autre contre l'élite des chevaliérs d'Allemagne. Nos champs témoïns de ces grands carnages ſe montrent encore ſemés de ces tertres que la main des Guerriérs élevoit ſur les reſtes de leurs chefs moisſonés par la guerre. Quelques uns de leurs tombeaux ont été déja célébrés dans des chants poétiques; Ils pouront retrouver dans mes recherches leur hiſtoire véritable. Nos chateaux y retrouveront celle de leurs longs ſieges

& de leurs mélancholiques amours, nos familles celle de leur origine réelle ou fabuleuſe. & je me croirai payé du long travail de mes ouvrages, ſi mes concitoyens les quittent plus attachés a leurs familles, a leurs chateaux, a leurs champs, en un mot a leur patrie.

ESSAY SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE & RECHERCHES SUR CELLE DE LA SARMATIE.

LIVRE II.

CHAPITRE I.

Histoire du passage des Hongrois par la Sarmatie, & d'un Etablissement que ces Peuples avoient fait dans le midi de cette contrée ou ils furent connus sous les noms de Soba-Moger, et de Sobartoasphales.

LES Hongrois ont été connus des Historiens sous les noms de *Mazares*, *Mogers*, Turcs, *Sobartoasphales*; ils ont été confondus avec les

huns

huns les *hunnogurs* & les *Ouigours*. Mes sources pour écrire les commencements de leur histoire, ont été, les *Létopis* de Nestor & de Theophane le Livre de Constantin porph, de Administ: Imperio, & tous les auteurs contenus dans le corps de l'histoire Bysantine & dans la collection de celle de Hongrie. Je pourois faire une longue liste des Ecrivains qui ont connu les mêmes auteurs, & qui ont vainement tenté de les concilier. Je n'en nommerai qu'un, peu fait pour se trouver à la tête d'une pareille hiérarchie, c'est D'Anville. Il n'est pas de géographe qui devant un tel nom de doive mettre le front dans la poussiere; mais plus son autorité est grande, plus je dois craindre qu'elle n'induise en erreur ceux qui liront son mémoire inséré dans le 30 me Volume de l'Academie des inscriptions: Il y avoit am-

 brassé

brasſé l'hiſtoire de trop de Peuples pour pouvoir donnér à chacune le dégré d'attention nécesſaire pour la bien ſavoir, & je prouverai qu'il n'a pas connu toutes les ſources, & qu'il n'a pas puisé bien profondément dans celles qui étoient de ſa connoisſance. D'abord il n'a pas bien lu Conſtantin Porphyrogenete, car il avance pluſieurs conjectures au ſujet de l'époque de ſa vie ou il a écrit, & la datte préciſe s'en trouve tout au long, dans le Chapitre des *Thémes de la Longbardie*; en ſuite il fait d'autres conjectures ſur la véritable ſituation de la province que Conſtantin appelle *Lébédie*, qui lui même la détermine dans un autre endroit, quand il dit que c'eſt le pays que les Patzinaces habitoient de ſon tems. Il me ſeroit facile d'ajouter ici d'autres pasſages qui prouveroient également, que Mr. D'Anville n'a fait-

que

que conſulter Conſtantin, & qu'il ne l'a point étudié, quoique cela eut été plus nécesſaire pour notre auteur couronné que pour tout autre, par ce que dans ſes inſtructions à ſon fils il parloit de mémoire & ſans s'aſtreindre a aucun ordre de choſes.

Mr. D'Anville n'a point connu les hiſtoires Rusſes, autement il eut été naturel d'y cherchér des traces de la marche des Hongrois de Scythie en Panonie. Et en effet il y eut trouvé la datte préciſe de leur pasſage par Kiow.

Enfin Monſieur D'Anville a mal connu les hiſtoriens Hongrois, la preuve en eſt qu'il cite *Thwrocz* avec confiance & qu'il ne parle point de l'anonyme Nottaire du Roi Bela tandis que tout devoit le porter a préférer ce pere de l'hiſtoire Hongroise, antérieur de plus de 200. ans, à l'analiſte Thwrocz,

mais

mais comme je l'ai déja insinué Mr. D'Anville faisoit son mémoire en consultant, & pour consultér, des annales sont plus commodes. Il me seroit à moi même bien commode d'y renvoyér le lecteur, l'informe & bizaree amas d'érudition qui compose les prémiers chapitres de cet ouvrage, l'auroit bientôt convaincu de la néceſſité de le rejetter, mais je ne dois point oublier, que c'est moi qui fais un livre, & qu'en cette qualité, la peine de le lire, est la seule que je dois laisser aux autres.

Thwrocz écrivain du quinzieme siècle, a réuni dans le dégré le plus éminent, les deux plus grands vices qu'on puise avoir en écrivant l'histoire; je veux dire, l'ignorance, & l'esprit de systeme: Celui qu'il avoit embraſſé, consistoit a faire déscendre les Hongrois, des Huns compagnons d'Atila

tila, & les plus absurdes anachronismes ne lui coutoient rien lors qu'il s'agissoit de le soutenir. *Almus* dit-il *etoit fils d'Ugek, qui etoit fils d'Ed qui etoit fils d'Atila:* ainsi selon son calcul même il met deux générations en trois cents ans, mais ce calcul est faux, car il s'est écoulé 433. ans depuis la mort d'Atila jusqu'à l'entrée des Hongrois en Panonie. Ailleurs il nous fournit lui même des armes pour le combattre; *les sicules* dit il *aſſuroient positivement que Chaba fils* (*d'Atila*) *n'etoit point allé en Scythie: mais avoit été tué en Grece*, or ces Sicules étoient le seul peuple hunique qui se fut conservé en Panonie. Ce fut lui qui sous l'empereur Theophile attaqua les Esclaves Macédoniens qui vouloient se soustraire au pouvoir des Bulgares ainsi que le racconte Leon le Grammairien. Ce fut encore lui qui

vint au devant des Capitaines d'*Arpad* & ſe joignit à eux pour attaquer le Roi *Ménumorut*. Le nom de ce peuple ſubſiſte encore dans la Tranſylvanie, mais la race s'en eſt tellement mêlée, à toutes celles qui ſe ſont établies depuis dans cette province, que rien ne l'en diſtingue plus. Je ne fais qu'indiquer toutes ces choſes, parce que je n'écris point l'hiſtoire de la hongrie, & que mon but ici n'étoit que de démontrer combién *Thwrocz* méritoit peu d'en être cru, ſur les commencements de ſa Nation. Sa réputation venoit de ce qu'il étoit le ſeul auteur connu, qui eut traité ce ſujet & tel étoit l'état des choſes lorsque *Schwantner* fit imprimer l'annonyme, ſur un manuſcrit de la Bibliotheque de vienne, qui eſt ſi non autographe, au moins des tems de l'auteur. Son nom même s'y trouve, mais trop effacé pour qu'on puiſse le lire, Voici comme il commence. *N.*

N. maitre, & ci devant notaire de Béla Roi de glorieuſe mémoire. a ſon vénérable & ſavant ami, ſalut.

Lors qu'autrefois nous étudions en ſemble, J'avois pris beaucoup de gout à la lecture des hiſtoriens, et J'avois moi même fait une petite hiſtoire de Troye, extraite des ouvrages de pluſieurs auteurs, mais ſurtout de ceux de Darês de Phrygie, vous m'avez prié a lors d'écrire dans le même gout la généalogie des Rois & des héros de la Hongrie, de dire comment vinrent de Scythie les ſept Capitaines appellés hetu Moger, *quelle étoit cette terre de Scythie, quelle étoit la famille d'*Almus *et pour quoi il s'appelloit ainſi, pourquoi les peuples qu'il conduiſoit s'appellent dans leur propre langue* Mogerii *et ſont nommés par les étrangers, Hongrois. J'avois promis de le faire, mais empéché par*

 des

des affaires plus graves, J'oubliois déja et vos déſirs et mes promeſses, lors qu'une lettre de vous me les a rappellé, alors, quoique occupé des intérêts de ce ſiecle difficile je me ſuis mis à l'ouvrage et j'ai ecrit les choſes dont il m'a paru que la poſtérité devoit être inſtruite. J'ai cru devoir écrire avec vérité, et ſimplicité, afin que ceux qui me liront puiſsent ſavoir comment les choſes ſe ſont paſſées, enfin j'ai penſé qu'il étoit indécent que cette noble nation Hongroiſe, n'aprit ſon origine que par les fables des gens de la campagne, par la chant des muſiciens (Joculatorum) et pour ainſi dire en révant, c'eſt pour quoi j'ai expliqué les écritures et fait l'interprétation des hiſtoires; ainſi heureuſe Hongrie qui jouis de tant de dons variés jouis encore du preſent que te fait ton litérateur

ratéur

rateur, puiſque tu as par lui le commencement de la génealogie de tes Roix et de tes nobles. Et louange en ſoit rendue au Roi Eternel, et à la Ste Vierge ſa Mere a préſent et dans tous les ſiécles, Amen.

Notre auteur juſtifie partout la confiance que doit inſpirer la ſimplicité de ſon début. Chez lui les Hongrois n'ont rien de commun avec les ſujets d'Atila que de ſe pretendre comme eux deſcendants de *Magog fils de Japhet*, & d'avoir enſuite profité d'une erreur populaire, pour effrayer les *Sclaves* qui habitoient la panonie, & attirer à eux les peuplades huniqnes qui exiſtoient en Tranſilvanie. Les récits de L'Anonyme rempliront preſque ce chapitre & nous les ferons ſeulement précéder d'un paſſage de Neſtor qui leur ſervira de ſommaire & de preuve.

Tex-

Texte de Neſtor.

DANS les années 6396. 6397. 98. 99. 6400. 6401. 2. 3. 4. 5. 6. Les Ugres paſſerent les montagnes appellées encore aujourd'hui Ugoriennes; ils paſſerent devant Kiew, rangerent leurs Kibitkes (ou chariots) ſur le bord du Dnieper. Ils errerent quelque tems à la maniere des Polowzes. Ils venoient de l'orient et marcherent vers de guandes montagnes qui furent à lors appellées Ugoriennes. Ils commencerent à faire la guerre aux ſclaves et aux Valaches, car les ſclaves y avoient habité les premiers, et les Valaches étoient venu enſuite et avoient conquis leur pays, mais les Hongrois les en chaſſerent et s'y établirent avec les ſclaves qu'ils avoient ſoumis, et ce pays fut appellé Ugorie, et les Ugres commencerent à

faire

faire la guerre aux grecs et ils ravagerent La Macédoine juſqu'á Séluna.

Cette Ugorie eſt la Hongrie, les premieres montagnes Ugoriennes que les Ugres paſserent avant que de venir à Kiow ſont probablement celles de la province appellée encore aujourd'hui *Jugcrie* contrée comprise dans ce que j'ai appellé Sarmatie & qui doit être regardée comme le berçeau de la nation Hongroiſe. Cette aſsertion que j'eſpere appuyer un jour, des plus fortes preuves, s'accorde parſaitement avec la deſcription que le notaire Anonyme fait de la Scythie, mais devant nous occuper préſentement de l'émigration des Hongrois & non de leur origine, nous paſserons tout de ſuite au ſeptieme Chapitre de cet auteur.

Tex-

Texte de l'Anonyme Chapitre 7.

NOS annales disent que l'an de J. C. 884. les sept chefs appellés hétu moger, sont sortis de la terre de Scythie, et ont marché vers l'occident: entre eux étoit Almus fils d'Ugék descendant du Roi Magog, il étoit leur chef, (Dux) leur seigneur, (Dominus) et leur Conseiller. (Consiliarius) avec lui étoit sa femme et son fils Arpad ainsi que Zuardet Cadusa deux fils de son oncle Hulec, de plus une quantité innombrable de peuple: ils marcherent plusieurs jours dans des déserts, ensuite ils traverserent le fleuve Etyl (Volga) assis sur Tulbou, selon le rite payen. Jusqu'à leur entrée dans la Russie appellée sussudal, ils ne trouverent la trace d'aucune ville ni

d'aucun

d'aucun lieu habité et ne mangerent point le fruit du travail des hommes, comme ils y étoient accoutumés; mais ils se nourirent de chair et de poisson. Leurs jeunes gens alloient presque tous les jours à la chasse, d'ou il arrive que les Hongrois sont encore aujourd'hui plus habiles à cet exercisse que tous les autres peuples et c'est ainsi que le chef Almus et ceux qu'il conduisoit entrerent dans la terre de Russie appellée sussudal.

Chapitre 8.

ETANTS arrivés dans la contrée des Rutheniens jusqu'à la ville de Kyeu l'envie leur prit de traverser le fleuve Dénép (Dnieper) et de soumettre le Royaume des Rutheniens. Les chefs de ceux ci l'ayant appris, furent en crainte, car on leurs dit qu'Almus fils D'Ugek étoit de la même

me

me race qu'Atila, a qui leurs Ancetres avoient payé un tribut annuel. Cependant le Duc de Kyeu convocqua les prémiers de l'Etat, et ayant tenu confeil enfemble, ils y prirent la réfolution de mourir plutôt que de perdre les Royaumes qui leurs appartenoient, ou les foumettre au chef Almus. Enfuite le Duc de Kieu envoïa des ambaffadeurs demander du fecours aux fept chefs des Cumans fes fideles amis. Le nom des fept chefs étoit, Ed, Edum, Etu, Bunger, Oufad pere de Urfuur, Boyta, Retel pere d'Oluptulma; ils vinrent à la tête d'une nombreufe cavalerie combattre le chef Almus mais ce lui ci infpiré par le faint Efprit, fe fit revetir de fon armure, rangea fon armée en bataille et lui tint le difcours fuivant. „ O! „ Scythes, o mes compagnons de guer-„ re, hommes vaillants, rappellés

„ vous

„ vous qu'avant de vous mettre en „ marche vous avies réfolu d'acqué-„ rir par les armes et les combats une „ terre que vous puffiez cultiver: ainfi „ ne vous effrayes point de la multitu-„ de des Ruthéniens et des Cumans: „ ils reffemblent à nos chiens; car les „ chiens font remplis de crainte „ quand ils entendent la voix de leurs „ maitres. La force n'eft pas dans la „ multitude du peuple, mais dans fon „ courage et ne favés vous pas qu'un „ lion peut mettre en fuite beaucoup „ de cerfs . . . . ainfi combattons „ vaillament contre ceux qui reffem-„ blent à nos chiens et ne craignons „ pas plus leur multitude que nous „ ne craindrions une multitude de „ mouches. Les foldats d'Almus fe trouverent fort encouragés par ce difcours, la trompette guerriere fe fit entendre, et la bataille s'engagea,

mais

mais la perte d'un grand nombre de Rutheniens et de Cumans, obligea leurs chefs à se retirer dans Kyeu, les soldats d'Almus les poursuivirent jusques aux portes de cette ville et ils hachoient les têtes rasées des Cumans comme si elle n'eussent été que des courges crues. Quand aux chefs renfermés dans Kyeu, ils resterent muets voyants l'audace des Scythes.

Chapitre 9.

ALMUS ayant remporté la victoire, s'empara des terres des Ruthéniens, fit enlever leurs biens; et dans la semaine suivante, il commença le siege de Kyeu. Les chefs des Rutheniens et des Cumans voyants que les Scythes posoient déja des échelles comprirent qu'ils ne résisteroient point a tant d'audace et envoyerent demander la paix. Almus l'accorda aux Ru-

théniens aux conditions, que les chefs donneroient leurs fils en otage, qu'ils payeroient tous les ans un tribut de dix mille marcs, qu'ils fourniroient des habits, des vivres et d'autres choses de premiere nécessité

Les chefs des Ruthéniens furent obligés d'y consentir, mais ils prierent Almus de traverser la terre de Galicie, ensuite la forêt howos, et d'entrer ainsi dans la terre de Panonie, qui avoit appartenu au Roi Athila; Ils louerent beaucoup cette terre, disant qu'elle étoit extraordinairement fertile, et que la étoit le confluent du Danube et de la Tyscia, et de beaucoup d'autres rivieres poissoneuses: Cette terre étoit habitée par des sclaves, des Bulgares, des Blaques et des Pâtres Romains, car ceux ci y envoyerent leurs troupaux après la mort d'Athila: et c'est

avec raison que la Panonie fut appellée le paturage des Romains, car encore aujourd'hui ils se nourissent de la substance des Hongrois sur quoi il y auroit beaucoup a dire. (Ceci etoit écrit dans le 12eme siècle.)

Chapitre 10.

ALMUS et les autres chefs ayant tenu conseïl entre eux se résolurent a donner la paix aux Ruthéniens et a faire ce qu'ils leurs conseilloient, alors les Ducs de Kyeu et de Sudal, donnerent leurs fils en otage, et envoyerent dix mille marcs, mille chevaux avec des selles et des freins ornés à la maniere des Ruthéniens, cent Jeunes Cumans, quarante chamaux, des peaux ermelines & grises, et d'autres présents sans nombre, alors les chefs Cumans dont nous avons parlé plus haut, voyants avec quelle douceur

ceur Almus avoit traité les Ruthéniens, se Jetterent à ses pieds et lui dirent. „ Depuis aujourd'hui nous te „reconnoissons pour notre maitre jus„ques à la derniere génération, et nous „te suivrons par tout où la fortune „te conduira. En suite on se lia par des ferments mutuels à la maniere des payens. Les sept Chefs des Cumans allerent en Panonie avec leurs femmes, leurs enfants et une grande multitude de peuple. Beaucoup de Ruthéniens suivirent également Almus, et leur posterité subsiste encore dans plusieurs lieux de la Hongrie.

Nous intéromprons ici le recit de L'Anonyme, par un passage qui me paroit y avoir rapport.

Texte de Constantin, Porph: Chap: 39.

CEUX appelles Cabares tiroient leur Originne des Chazares il y eut une

une guerre civile entre eux au ſujet du gouvernement. Les vaincus alerent chez les Turcs, dans la terre des Patzinaces, s'acoutumerent avec eux, ſe lierent d'amitié et furent appellés Cabares, ils enſeignerent aux Turcs la langue des Chazares; Aujourd'hui ils ont encore le même dialecte et ſe ſervent d'une autre langue que les Turcs. Et par ce que cette tribu des Cabares eſt ſupérieure aux ſept autres en courage et les précede aux combats, elle a auſſi la ſupériorité dans le gouvernement. Cap: 40.

Cette nation des Cabares eſt la premïere qui ſe ſoit détachée des Chazares; les ſept autres ſont, Nécé, Mégeré, Curtugérmati, Tariani, Génach, Caré, Casé.

Le lecteur doit ſi je ne me trompe violament ſoupçonner que ces ſept nations

tions des Cabares ſont les mêmes que les ſept nations de Cumans dont parle l'anonyme, Je vais éſſayer de donner une nouvelle force à cette conjecture. Le pays des Cabares s'appelle encore aujourd'hui *Cabarda* & faiſoit alors partie de la *Chazarie*, il eſt traverſé par le fleuve *Cuma*, d'où ces peuples ont pu prendre leur nom, comme les *Volgares* tirerent le leur du *Volga*, & comme aujourd'hui même le *Jaïck* & le *Don* donnent leur nom aux Coſacks *Jaïckie* & *Donſkie*, & ce la, par la raiſon que dans ces déſerts, il n'ya d'habité que le bord des fleuves. Ce que Conſtantin dit de la langue des Chazares mérite une grande attention; les Turcs, ou Hongrois ſelon lui, l'apprirent ſans oublier la leur, & ſans doute elle leurs ſervit beaucoup, lorsque dans la ſuite une partie de ce peuple alla ſe mêler aux Chazars ſous le nom

nom de *Sobartoaſphales*: Enfin, cette langue des *Chazares* differente de celdes *Turcs*, & qui s'étoit conſervée parmis les *Cabares*, convient parfaitement aux *Cumans*; car me trouvant, en 1783. dans la province Hongroiſe appellée *grande Cumanie*, dont le peuple eſt très différent du reſte des Hongrois, J'yai entendu dire que l'ancienne langue s'étoit longtems conſervée, & que les vieillards diſoient en avoir connu d'autres qui la ſavoient encore. Je me ſerois quelque peine de faire venir ainſi mon propre temoignage à l'appui d'une opinion que je voudrois établir; mais les faits que je cite ſont très connus de tous les hongrois un peu inſtruits des antiquités de leur nation.

Reſte encore une difficulté ſur l'époque où ces Peuples vinrent s'établir parmis les *Turcs* ou *Hongrois*. Conſtantin dit qu'ils alerent les trouver dans

la terre des *Patzinaces*, dans le pays appellé *Etel-Cuſu*, c'eſt a dire, entre le Dnieſter & le Danube; mais cet auteur ne connoiſsoit ces peuples que depuis leurs courſes en Macédoine, un moment apres, il fixe la véritable époque de leur émigration en diſant qu'ils ſe trouverent au traité fait avec Leon, dont la datte eſt fixée par les hiſtoriens de l'Empire, à l'an 890.

Je dois avertir ici que j'ai rétabli la ponctuation de ce paſſage. Il y avoit,

ϗ τὸν Συμεὼν πολεμήσαντες κατὰ κράτος αὐτὸν ἥττησαν· ϗ ἐξελάσαντες μέχρι τῆς Πεϛθλάϐȣ διῆλθον ἀποκλείσαντες αὐτὸν εἰς τὸ κάϛρον τὸ λεγομενον Μȣνδϛάγα, ϗ εἰς τὴν ἰδίαν χῶραν ὑπέϛρεψαν· τῷ δὲ τότε καιρῷ τὴν Λιουύτινα την υἱὸν τοῦ Αρπαδὴ εἶχον ἄρχοντα. μετὰ δὲ τὸ πάλιν τὸν Συμεὼν μετὰ τοῦ βασιλέως τοῦ Ρωμαίων . . . . .

„ Bandouri pas manqué de traduire. „ *Bellum que Simeoni inferentes, vido eo fugatoque Pereſthlabum uſque pervenerunt, et cum in urbe Mundraga eum incluſisſent domum redierunt quo tempore Liuntica Arpadae filium principem habebant. Poſtquam autem iterum cum Romanorum Imperatore pacem Simeon feciſſet.* &. Ce qui pouroit faire penſer que l'expedition en Macedoine auroit été faite ſous le regne du fils d'Arpad, & ſeroit une étrange héréſie en fait d'hiſtoire hongroiſe. La correction indiſpenſable que je me ſuis permiſe a été d'oter le poïnt après le mot ἄρχοντα & de le mettre après le mot ὑπέϛρεψαν & finiſsant là ma phraſe, j'ai traduit enſuite, *Eo tempore quo Liuntica Arpadae filium principem habebant poſtquam iterum cum Romanorum Imperatore Simeon pacem feciſſet.* &. Je cite ce fait entre beaucoup d'autres qui

qui prouveroient également que lors qu'on veut citer les auteurs, il faut les lire dans la langue où ils ont écrit, & que lors qu'on veut les traduire il faut être bien au fait des choſes dont ils ont parlé. Quand a l'identité des *Cumans* & des *Cabares* Je crois en avoir apporté des preuves aſſés fortes; Je ne ſerois cependant pas ſurpris que des critiques dificiles ne voulusſent pas s'en contenter, & je ne ſais ſi je m' en contenterois moi même, s'il s'agisſoit d'établir de nouveaux ſyſtemes, mais je prie le lecteur d'obſerver qu'il ne s'agit ici que d'un objet ſécondaire que j'ai mis en avant pour engager les ſavans a s'y exercer. Je reviens aux Hongrois, ils entrerent dans la Panonie & n'en n'avoient pas encore achevé la conquête la, qu'ils ravageoient déja la Macédoine & d'autres provinces du Roi des Bulgares: Ce Prince étoit alors en guer-

guerre avec Leon Empereur de Constantinople, qui charmé de la diversion que les Hongrois faisoient aux forces de son énnemi, leurs offrit son aliance. *Cedrenne* s'etend sur cet évenement plus que *Zonare*, & *Scylitzes*, Leon le grammairien, ajoute que *Sclerus* Envoïé de l'Empereur, fit son traité avec *Arpad* & *Cusan*. Ce *Cusan* est peut être le *Cadusa* de L'Anonyme, qui ne dit point qu'*Arpad* se soit trouvé en personne à cette expédition.

Texte de l'Anonyme. Cap: 45.

QUELQUES jours apres, Zuard et Cadusa leverent leurs étendarts, passerent l'eau du Danube et prirent la ville forte de Borons: de la ils allerent a la ville forte de Scereducy, et les citoiens Bulgares et Macédoniens eurent peur de voir leurs visages . . . . Zuard se maria dans ce pays: apres sa mort son peuple résta est en Grece: on l'appelle aujourd'hui soba Mogera, soba en grec, veut dire insensé, et il merita, ce nom puisqu'apres la mort de son maitre, il ne voulut point retourner dans sa patrie.

Il n'est pas douteux que ces soba mogers ne soient les *Sobartoï Asphaloï* dont parle Constantin porphyrogenete, la signification de ce surnom grec est, *insolents dans leur sécurité*, & ne s'éloigne pas de l'explication que L'anonyme donne du nom de Soba Moger. Je prie mes lecteurs de remarquer que notre auteur dit que ces peuples resterent en grece après la mort de leur chef, mais non pas qu'ils y resterent longtems, & en en effet nous allons les voir établis au de la du Dniester des l'an 891. il dit encore qu'on les

les appelloit de son temps *Soba Mogera*, mais non pas qu'ils fussent alors chéz les grecs qui leurs avoient donné ce nom, & en effet nous vérons plus loin que les sobartoï asphaloi, forcés pour la seconde fois par les Patzinaces, a changer de demeure, se réfugierent tous en Hongrie. Toutes ces circonstances semblent prouver l'entiere identité des soba moger & des Turs sobartoï asphaloi, c'est a dire que *Lebedias* ne détacha pas une partie de ces peuples, mais qu'il succéda à Zuard, & les conduisit tous au de la du Dniester, ainsi que l'on va voir.

Texte de Constantin, Porphyr C. 38.

LA nation des Turcs habitoit autre foix pres de la Chazarie dans un pays appellé la Lebedie, il tire son nom de Lebedias leur premier Voevode, titre que ses successeurs ont toujours porté

depuis. Le fleuve Chidmas coule dans la Lebedie; on l'appelle aussi Chingulos, et ces peuples étoient alors appellés, non pas Turcs, mais Sobartoïasphaloï, et cela avec raison: ils étoient divisés a lors en sept tribus et n'avoient jamais eu de Prince ni indigene ni étranger: mais il avoient eu entre eux des Voevodes, et Lebedias dont nous venons de parler etoit le plus elevé en rang: ils habiterent conjointément avec les Chazares les aidant dans toutes leurs guerres. Le Chagan qui gouvernoit la Chazarie, donna à Lebedias une femme chazare a fin d'avoir de la race d'un homme fameux par son courage; mais il arriva que Lebedias n'eut point d'enfants de cette chazare.

Nous vérons dans le chapitre suivant comment les Hongrois furent chassés de la Lébédie par les Patzinaces;

ces; qu'il me ſoit permis avant que d'achever ce lui ci, de remettre ſous les yeux du lecteur cette admirable ſuite de dates, toutes tirées d'auteurs qui n'ont eu aucune connoiſſance les uns des autres & par conſéquent ne ſe ſont point coppiés.

L'anonyme, Notaire du Roi Bela, fixe la ſortie des Hongrois, de la Scythie, à l'an - - - - - - - - - - 884.

Le Ruſſien Neſtor qui coppioit ici les annales de Kiow, fixe leur paſſage par cette ville, à l'an. - - - 888.

Les hiſtoriens de l'Empire grec, fixent la datte de l'éxpédition de Macedoïne à l'an. - - - - - - - 890.

L'Anonyme, dit que ceux qui ne retournerent point chez eux, furent appellés Les inſenſés & Conſtantin Porph: auteur contemporain nous les fait retrouver au de la du Dnieſter des l'an - - - 891.

Car il dit que ces peuples y reſterent trois ans & furent chaſſés par les Patzinaces l'an - - 894.

On ne ſauroit je crois déſirer un plus grand acord chronologique, ſi ces auteurs ont varié dans les circonſtances je le reppete c'eſt une preuve de plus: & l'on ne s'ettonera pas que l'auteur ruſſe n'ait poïnt parlé des inſultes faites aux Kioviens par les Hongrois, & que l'auteur Hongrois ait peutêtre ajouté a leurs victoires.

LIVRE II.

CHAPITRE II.

Histoire des Patzinaces. ou Piéczyngi.

Les Patzinaces appellés par les Grecs Patzinakoï, par les Rusſes Pétchénegi, & par les Polonois Piéczyngi, étoient en L'année 900. de J. C. le plus puiſsant peuple du midi de la Sarmatie. Conſtantin Porphyrogenete dit qu'avant de s'y être éttablis ils avoient habité près du Volga & du Jaick, & nous ſavons qu'ils y étoient déja vers le milieu du neuvieme ſiècle lorsque les Chazars pour ſe garantir de leurs incurſions firent batir la ville appellée Sarkel par Conſt: Porph: & Markel par Leon le grammairien.

Aucun hiſtorien n'a parlé des Patzinaces avant cette époque & nous ne pouvons rien avancér de poſitif ſur leur origine. Il paroit cependant que c'étoit une nation Scythe peu diférente de celle dont les Tartares de Gengiſkhan ſon déſcendus. C'eſt la du moïns ce qu'indiquent les noms propres de Kurkutan, Kaïdum, Koſtan, Batan, Giaze &. Il paroit auſſi que le mot Chancar par le quel ce peuple déſignoit ſes nobles n'eſt que le mot Chanlar pluriel du mot Chan.

Il faut ſavoir (dit Conſtantin au Chap: 37.) *que les Patzinaces habitoient au commencement pres du fleuve Atel comme auſſi près du fleuve Géech. Ils avoient pour voiſins les Mazares & ceux qu'on appelle Ouz.* Sur quoi il eſt bon de remarquér que Bandouri a traduit les peuples appellés Mazares & Ouz, ce qui a fait penſér a ceux qui ne

lisoient pas le grec que les deux peuples n'en faisoient qu'un.

Suite du Texte de Constantin.

IL y a cinquante ans que ceux qu'on appelle Ouz, s'entendant avec les Chazares vinrent attaquér les Patzinaces: Les ayants vaincu ils les chasserent de leur pays pour pouvoir l'occuper & ils y sont encore aujourd'hui. Les Patzinaces obligés de fuir erroient de côté et d'autre pour trouver a s'établir: Ils vinrent enfin dans le pays ou ils sont encore: Ils en chasserent les habitans Turcs et y fixerent eux même leur demeure et il y a aujourd'hui 55. ans qu'ils y sont. Constantin écrivoit en 949.

Chapitre 38.

LES Turcs vaincus se diviserent en deux corps. Une partie s'en alla en orient

orient(*) habiter une contrée de la Perse, et ceux ci sont encore aujourd'hui appellés de leur ancien nom sobartcï asphaloï. L'autre partie alla vers l'occident avéc Lebedias son chef et son Voevode et s'ettablit dans le pays appellé Etel cusu que les Patzinaces occupent aujourd'hui.

Peu de tems aprés le chagan qui commandoit en Chazarie leurs fit dire qu'il eussent a lui envoyer leur prémier Woewode dans une chalande ou vaissau. Alors Lebedias étant venu trouver le chagan de Chazarie lui demenda pourquoi il l'avoit fait appeler, Celui ci répondit que c'étoit parceque Ce

(*) Il est plus que probable que ce furent ces Turcs ou Hongrois d'orient qui bâtirent la ville de Madjar au confluent du Cuma & de la Birouma cependant je suis encore loïn de l'affirmer.

le connoisſant pour le plus noble, le plus prudent et le plus vaillant des Turcs il vouloit le faire ſouvérain de ſa nation a condition qu'il lui obéïroit. Alors Lebedias repondit „ Je te „ remercie de ta bienveillance pour „ moi et je reſpecte tes volontés mais „ il y a bien un autre Voevode que „ moi. Il s'appelle Salmus et ſon „ fils Arpad. Que l'un des deux de„ vienne souvérain et ſe ſoumette a „ toi. „ Ce diſcours plut au Chagan il renvoya Lebedias chez lui avec quelques hommes, qui ayants conféré avec les Turcs, aimerent mieux élever Arpad a la ſouveraineté plutôt que ſon pere ſalmus, Le trouvant plus digne de régner tant par ſon courage que par ſa prudence. Alors ils le créerent Prince en l'élevant ſur un bouclier a la maniere des Chazares

Le lecteur remarquera que les Hongrois

conſervent encore ce cérémonial dans l'élection de leurs Gesſpan: Quand aux Patzinaces, maitres d'un nouveau pays, ils ne ſongerent qu'a s'y bien établir & des leur prise de poſſeſſion nous le voyons divisé en huit Provinces qui obéïſsoient a autant de chefs.

Suite du Texte de Conſtantin.
Chapitre 37.

LA Province d'Ertem obéïſſoit a Maitzan, celle de Tzur a Kuel, Gyla a Kurkutan, Kulpée a Ipaon. Charoboé a Kaïdum, Talmat a Koſtan, Chopon a Giaze, Tzoſpon a Batan. Lorsque ceux ci moururent leurs couſins germains ſuccéderent à leurs principautés. Car leurs anciennes loix ou coutumes ne permettent point que les dignités ſoient transmiſes aux fils ou aux freres mais ils doivent ſe contenter, de les poſſéder pendant leur vie et après leur mort elles paſſent a

leurs cousins ou aux fils de ceux ci. L'intention de cette loi est que les dignités ne restent pas toujours dans la même branche d'une famille, mais que toutes y ayent une part égale. Cependant quelqu'un qui n'appartiendroit pas a la famille ne pouroit en aucune maniere prétendre aux dignités. Les huit Provinces se subdivisent en quarante qui ont chacune leurs Princes particuliérs.

Il faut savoir qu'au tems ou les Patzinaces furent chassés de leur pays, quélques un préférerent d'y rester et d'y vivre avec les Ouz. Ils y sont encore aujourd'hui et se font distinguer par de certains signes, par les quels ils font connoitre qui ils sont et comment ils ont été obligé de se séparer de leurs concitoyens. Car ils ont des habits courts, qui ne vont que jusques aux genoux, des manches coupées et c'est ainsi qu'ils donnent a a penser, a ceux qui les voyent qu'ils ont été arachés du sein de leur nation.

Arrétons nous un moment a cette époque de l'histoire des Patzinaces, qui est précisement celle que j'ai dessinée dans ma carte de l'an 900. de J. C. Ils occupoient alors le nord de la Moldavie tout le Palatinat de Bratzlaw, le midi de la Kiovie Polonoise & de la Kiovie Russe, la Province d'Ekaterinslaw, toute la nouvelle Servie, la Bessarabie, & le Jédissan Province Tartare située entre le Bog & le Dniestér. Les Turcs Sobartoasphales étoient maitres de la Valachie, & d'une partie de la Moldavie.

Les bornes que j'ai prescrites a cette histoire ne me permettant pas de la pousser au de la de l'an 900. de J. C., je devrois finir ici celle des Patzinaces, mais m'étant proposé de transcrire une partie de l'ouvrage de Constantin Porphy-

phyrogénete, j'ai cru devoir continuer cette histoire jusqués a l'an 949. tems au quel cet ouvrage a été écrit: ce qui étoit d'autant plus nécessaire, que sa parfaite intelligence dépend en partie de la connoissance de quelques événements, dont nous allons rendre compte.

Texte de Nestor.

DANS l'année 6423. (914.) les Pétchénégues entrerent en Russie pour la prémiere foix, mais ils firent la paix avéc Igor & allérent jusqu'au Danube, car alors Siméon faisoit de grands ravages en Thrace, et les Grecs les envoyerent chercher: Mais lorsque les Pétchénégues furent arrivés et voulurent marcher contre Siméon, les Woyewodes Grecs prirent querelle entre eux, et les Pétchénégues voyants qu'ils auroient a supportér tout le poïx de la guerre retournerent dans leur

leur pays: Mais les Bolgares attaquerent les Grecs, et ceux ci furent battus.

Le récit des historiens Grécs ne differe pas beaucoup de celui de Nestor.

Texte de Cedrenne.

AURESTE Siméon ravageant la Thrace, L'Auguste Impératrice. (Zoé) tint conseil avec les principaux de l'état sur la maniere dont on devoit s'opposer a ces dévastations. Alors Jean Bogas promit que si l'on vouloit l'honorer de la dignité de Patrice, il iroit chés les Patzinaces, & les engageroit a passer le Danube pour porter la guerre chéz les Bulgares ..... mais il arriva que Romain Lacapene Drungaire de la flotte fut envoyé pour ranger la côte, secourir Leon et transporter sur l'autre rive les Patzinaces amenés par Bogas. Celui

lui ci se brouilla avec Romain, les Patzinaces s'en appercurent et retournerent dans leur pays...... L'affaire de Bogas et de Romain fut agitée a leur retour dans la ville. Les juges prononcerent que Romain méritoit d'avoir les yeux crevés, et cette sentance auroit été éxécutée s'il n'eut été sauvé par le crédit du Patrice Gongyle, et d'Etienne l'un des préposés aux moeurs du jeune Constantin.

Les Patzinaces comme on l'a vu ne retirerent aucun fruit de cette expédition, mais onze ans après, l'an 926. ils en entreprirent une contre les Turcs Sobartoasphales & augmenterent leurs domaines de tout le pays que ce peuple avoit occupé.

Texte de Constantin.

DANS *le tems que les Turcs avoient pour chef le fils d'Arpad le leontinien. Syméon après avoir fait une seconde foix la paix avec l'Empereur des Romains, envoya des députés aux Patzinaces, et conclut une aliance avec eux pour attaquer de concert les Turcs et les détruire. Les Patzinaces les attaquerent d'un côté, Syméon de l'autre, Ils détruisirent leurs familles, et chafferent ceux qu'on avoit laissé dans le pays pour le garder. Les Turcs a leur retour le trouverent désert et dévasté et s'enallerent dans le pays qu'ils occupent aujourd'hui.*

Sur quoi le lecteur doit observer que dans cette émigration ce furent les Turcs Sobartoasphales, ou Soba Moger qui allerent rejoïndre le reste des Hongrois après une absence de trente six ans. Constantin qui ne connoissoit cette nation que depuis les ravages de la Macédoine crut que dans cette occa-

occaſion elle avoit toute entiere changée de place. Cette prémiere erreur qui eſt la ſource de toutes celles ou il eſt tombé n'ote rien a la force de ſon témoignage: au contraire elle y ajoute, car il lui eut falu pour mieux connoitre les Hongrois avoir entre les mains quelqu'hiſtorien de cette nation & délors ſon ouvrage n'eut été que l'écho des leurs, & nous ne pourions plus le faire ſervir de baſe a une certitude hiſtorique. Aureſte la date de cet évenement y eſt déſignée d'une maniere tres préciſe, car Symeon ne fit aucun traité avéc l'empire depuis l'an 890. juſqu'a l'an 926. ou la paix fut conclue dans une entrevue que ce prince eut avec *Romain Lacapene*. Le Chef des Hongrois étoit alors *Zulta fils Arpad*. On ne ſait pas pourquoi Conſtantin lui donne le ſurnom de *Léontinien*, mais il eſt certain que

c'eſt

c'eſt un ſurnom, car a la fin du même chapitre il dit qu'Arpad n'a eu que quatre fils *Tarcatzas*, *Jelech*, *Jutotzas*, *et Zaltas*. Il aujoute que ce dernier étoit pere de *Taxis* ce qui prouve ſon identité avec le Prince que les Hongrois appellent Zulta Pater Tocſun.

L'on a pu voir par les commentaires dont nous avons accompagné chaque paſſage de Conſtantin, avec quelle précaution l'on doit citer cet auteur dans tout ce qui regarde la chronologie & l'hiſtoire. Il n'en n'eſt pas de même de la politique; L'expérience d'un long regne avoit parfaitement inſtruit Conſtantin ſur celle de ſon tems. Ainſi rien ne nous obligera plus d'interrompre le texte de ſon ouvrage *de adminiſtrando Imperio*. Dont nous allons traduire tout ce qui a rapport, a l'hiſtoire des Patzinaces.

Le

Le livre sur la maniere de gouverner l'empire; adressé par Constantin (par la grace de Christ Roi éternel) empereur des Romains a son fils Romain empereur qui tient sa couronne de Dieu.

Chapitre 1.

Des Patzinaces & combien ils peuvent être utiles aux empereurs lors qu'ils sont en paix avec eux.

ECOUTES mon fils, les choses que je crois que tu ne dois pas ignorer, et taches de les bien comprendre affin de parvenir a la véritable maniere de bien gouverner. Car si la science est nécessaire a tes sujets elle te l'est bien plus a toi, qui dois pourvoir au salut de tous, et tenir le gouvernail dans le navire du monde. Ne t'etonne pas mon fils, de ce que

je

je vais me servir d'un style coulant a la vérité, mais de peu d'apparence et même trivial, d'expressions simples et terre a terre: car je ne me suis pas proposé de donner ici des exemples de l'art d'écrire et de la sublime diction attique, mais j'ai voulu énoncer dans un style familier, des choses dont l'usage te sera nécessaire et journaliér. Je pense donc que l'intérêt de l'empereur est d'avoir la paix avec les Patzinacés, de faire avec eux des traités et des conventions, d'y envoyer tous les ans un apokrisiaire avec des dons qui puissent plaire a cette nation. Il faut aussi que l'empereur reçoive a son tour des otages et un apokrisiaire, qui viendront dans cette ville gardée par Dieu lui même conviendront de toutes choses avec le kathupourgonte, & ensuite il doivent être traités amicalement et comblés

de

de biens par l'empereur : car cette nation des Patzinaces est très voisine de Chersoné, et si elle nous est ennemie, elle peut y faire des courses et dévaster cette ville & ses environs.

Chapitre 2.

Des Patzinaces, & des Russes.

LES Patzinaces sont voisins & limitrophes dee Russes, & lorsqu'ils ne sont pas en paix avec eux, ils vont ravager la Russie, & y causent des maux affreux. C'est pourquoi les Russes tachent toujours d'avoir la paix avec les Patzinaces, Ils achetent d'eux des boeux, des chevaux, & des brebis, qui contribuent aux douceurs de leur vie, car aucun de ces animaux ne nait en Russie. Les Russes aussi ne peuvent entreprendre aucune expédition lointaine s'ils ne sont

en paix avec les Patzinaces ; car pendant qu'ils s'éloignent de leurs limites, ceux ci peuvent entrer dans leurs terres & les dévaster. C'est pourquoi les Russes cherchent a les entrainer dans toutes leurs guerres, pour pouvoir par la, non seulement éviter leur inimitié, mais encor, se servir de leur aide. Les Russes ne peuvent pas non plus arriver a cette ville qui règne sur les Romains (Constantinople) a moins qu'ils ne soyent en paix avec les Patzinaces, Car lors qu'ils arrivent aux catarades du fleuve, ils tirent leurs barques a terre & les portent sur leurs épaules ; & les Patzinaces peuvent alors les attaquer & les détruire.

Chapitre 3.

Des Patzinaces & des Turcs (ou Hongrois.)

LA Nation des Turcs a grand peur de celle des Patzinaces parce qu'ils

ont ſouvent été vaincu & preſque détruits par eux, & c'eſt pour cela que les Patzinaces paroiſſent terribles aux Turcs.

Chapitre 4.

Des Patzinaces des Ruſses & des Turcs

LORSQUE l'Empereur des Romains eſt en paix avec les Patzinaces. il n'a rien a craindre des Ruſſes ni des Turcs, qui ne peuvent même éxiger de de lui qu'il achette la paix auſſi cher que lors qu'il n'a pas d'auſſi puiſſants ſecours; Car lorsqu'ils partent pour faire la guerre aux Romains, les Patzinaces peuvent entrer ſur leurs terres, les ravager, enlever leurs femmes & leurs enfants, ſoit qu'ils le faſſent par amitié pour l'empereur, ou qu'ils y ſoyent déterminés par ſes lettres & ſes préſents.

Cha-

Chapitre 5.

Des Patzinaces & des Bulgares.

LES Bulgares auſſi craindront plus l'empereur & ſeront plus portés a la tranquilité lorſqu'il ſera appuyé de l'aliance des Patzinaces: Car ceux ci ſont tres voiſins des Bulgares & peuvent envahir leur pays; c'eſt pourquoi les Bulgares mettent beaucoup de ſoin a conſerver la paix avec les Patzinaces, car ils ont ſouvent été vaincu par eux.

Chapitre 6.

Des Patzinaces & des Chérſonites.

Une partie des Patzinaces ſont voiſins du pays de Chérſoné & ſont le commerce avec les Chérſonites. Ils leurs ſont d'un grand ſecours auſſi bien qu'a l'empereur tant en Ruſſie qu'en Chazarie, Zichie & dans les autres contrées des envi-

environs; car pour un certain prix dont ils conviennent avec les Chersonites ils exportent leurs marchandises qui consistent en vivres, poissons blatta, Draps fins, Poivre, peaux de léopards rouges & autres objéts, mais comme les Patzinaces sont libres, & se gouvernent presque par leurs propres loix, on ne peut pas les forcer a travailler sans récompense.

Chapitre 7.

Des officiérs de l'empereur envoyés par Chersoné dans la Patzinacie.

LORS qu'un officiér de l'empereur envoyé en Patzinacie arrive a Chersoné il faut aussitôt qu'il envoye chéz les Patzinaces pour leurs demander des otages & des guides. Quand ceux ci sont arrivés il doit laisser les otages a Chersoné sous bonne garde, & se

se mettre en chemin avec les guides. Mais les Pâtzinaces qui sont insaciables demandent des présents & n'en rougissent pas; Ils veulent aussi des otages & en éxigent même au nom de leurs femmes, & les guides veulent qu'on les paye pour leur peine & pour celle de leurs chevaux. Ensuite lorsque l'envoyé est entré dans le pays on lui demande les présents de l'empereur. Et lorsque les hommes en ont eu, ils en demandent pour leurs femmes & pour leurs parents. Enfin ceux qui escortent l'envoyé a son retour a Chersoné, lui demendent des récompenses pour eux & pour leurs chevaux.

Chapitre 8.

Des officièrs de l'empereur, envoyés en Patzinacie qui partent de cette ville gardée par dieu même & s'embarquent sur des Chalandes pour se rendre aux fleuves Danube, Danapre, & Danastre.

LES Patzinaces ont aussi des possessions du côté du Danapre, du Danastre, & vers la Bulgarie; ainsi l'Envoyé de l'Empereur n'a pas besoin d'aler jusqu'a Chersoné, mais il trouve déja des Patzinaces sur les bords de ce fleuve; Il doit alors leurs faire anoncer son arrivée par un doméstique & cependant rester dans son navire pour avoir l'euil sur les choses de l'Empereur. Lorsque les Patzinaces sont arrivés l'envoyé doit ofrir & demander des otages, & il doit les placer sur ses vaissaux; enfin lorsque les Patzinaces se sont engagés par serment a l'envo-

l'envoyé, il peut leurs donnér les présents de l'Empereur, & en éxiger les choses pour lesquelles il étoit venu, & ensuite il peut s'en retournér. Les traités doivent être faits avec eux de maniere a ce qu'ils fournissent des secours soit contre les Russes, soit contre les Bulgares ou les Turcs, car ils peuvent faire la guerre a tous ces peuples & l'ont souvent faite & ceux ci les craignent. Lorsqu'autrefoix le clerc Gabriel fut envoyé aux Turcs par l'Empereur il leur parla ainsi, „ l'empéreur vous fait dire par moi les „ parolles suivantes, chassés les Pat„ zinaces de leurs demeures, emparés „ vous de leur pays; car vous y avés „ habité autre foix. Et si vous reve„ nés vous serez voisins de mon empi„ re & lorsque j'envérai vers vous je „ vous trouverai tout de suite. „ Mais „ les prémiérs d'entre les Turcs répon-

„ pondirent tout d'une voix „ Nous „ ne porterons point la guerre aux „ Patzinaces, car nous ne leurs som- „ mes point égaux en forces, car leur „ pays est immense & leur multitude „ infinie, & ils sont belliqueux. Ainsi ne „ nous portés plus des parolles qui „ nous déplaisent.

Il faut savoir que les Patzinaces a la fin du printems quitent les contrées qui sont au de la du Danapre & passent l'été de ce côté ici du fleuve.

Chapitre 9.

Des Russes qui viennent de Russie a Constantinople sur des Monoxylles.

NOUS traduirons de ce Chapitre ce qui regarde la navigation sur le Dnieper, qui couloit dans le Pays des Patzinaces depuis les frontieres de la Russie jusqu'a la derniere cataracte, & de la faisoit lui même frontiere entre leur pays & celui des Chazares.

Le

Le prémier endroit du fleuve ou son cours soit interrompu s'appelle en Russe & en slave Essupé, ce qui dans ces langues veut dire ne dors pas. Dans cet endroit sa largeur ne surpasse pas celle du Tzycanistere, & dans son milieu il y a de grands fragments de rochers qui paroissent au dessus de l'eau & semblent autant d'isles; L'eau se brise contre eux, s'éleve jusqu'a leur hauteur & ensuite se précipite avec un grand bruit. Les Russes n'osent point y passer, mais ils descendent de leur bateau, longtems avant que d'y être arrivés, & cherchent nuds pieds pour lui un chemin ou il ne rencontre aucun rochér; ils le poussent avec des perches, les uns vers la poupe d'autres vers la proue d'autres par le milieu du bâtiment. Et de cette maniere le font passer avec beaucoup de précaution, par un des angles & le long du rivage.

Ayant

Ayant passé cette catarade, ils se remettent en batteau & arrivent a la seconde que les Russes appellent Ulborsi & *les sclaves* Ostrobuni prach *ce qui veut dire* l'isle de la cataracte. *Cet endroit n'est pas plus facile a passer que l'autre & les Russes s'y prennent de la même façon les Russes passent de même* **la** *troisieme catarade appellée* Gelandri, *Ce qui veut dire en sclave* son de la cataracte.

La quatrieme catarade est tres grande, elle est appellée par les Russes Aïphar *& par les sclaves.* (*) Néasset *parce que des pélicans font leurs nids dans les rochérs qui y sont. Lors que les Russes y sont arrivés, ils font aborder*

(*) Elle s'appelle aujourd'hui nénasitéz selon l'auteur de l'histoire de la petite Russe.

aborder leurs batiments, en ôtent les marchandises & laissent des hommes pour les garder dans la crainte qu'elles ne soyent enlevées par les Patzinaces, les autres emportent aussi du batiment ce qui leur appartient, enchainent leurs esclaves & les conduisent l'espace de six mille pas, & au de la, de la catarade. Ensuite ils reviennent chercher les batimens, les trainent ou les portent sur leurs épaules, enfin les lancent a l'eau, y remettent la charge & continuent leur navigation.

La cinquieme catarade s'appelle en Russe Baruphorum, *& en sclave* Bulne prach, *& cela parceque le fleuve y fait un grand marais. Les Russes y conduisent leurs batiments vers les coins comme a la prémiere & à la seconde catarade.*

La Sixieme catarade est appellée par les Russes Leanti *& par les sclaves*

laves Berutzé, ce qui veut dire source d'eau. On la passe comme l'autre.

La sixieme cataracte est apellée par les Russes strubun & par les sclaves napresi ce qui veut dire, petite catarade.

Enfin les Russes arrivént au Passage du krarios. Que les Chersonites traversent pour venir de Russie, et les Patzinaces pour aller a Chersoné. Le passage n'a que la largeur de notre hippodromme, Et sa hauteur est celdu jet d'une fleche. Les Patzinaces descendent souvent dans ce lieu pour y attaquer les Russes.

Aprés avoir passé ce lieu, ils arrivent a l'isle de st Grégoire ou ils font des sacrifices a un chêne immense, & lui immolent des oiseaux vivants: & tout autour ils plantent des fleches, d'autres y mettent de la viande, du pain ou d'autres choses s'ils en ont, car tels sont leurs usages. Ils consul-

sultent les sorts pour savoir ce qu'ils doivent faire des oiseaux, s'ils doivent les manger, les tuer ou les mettre en liberté. Depuis cette isle les Russes ne craignent plus les Patzinaces jusques a leur arrivée au fleuve séluna. Ils ont encore quattre jours de navigation jusqu'au lac ou est l'embouchure du fleuve, ou l'on voit l'isle de St. Ethere. Ils abordent toujours a cette isle & s'y reposent deux ou trois jours. Ils profitent aussi de ce tems pour refaire a leur batiment les choses qui y manquent, telles que des voiles, des cordages, des clouds qu'ils apportent avec eux. Le lac dont nous parlons est a l'embouchure du fleuve & s'étend jusqu'a la mer & c'est pres de la mer que cette isle de St. Ethere est située.

De la les Russes vont au fleuve Danastre. (il ya dans le texte Danapre mais

mais c'est une faute) ils s'y reposent de même & si le tems les favorise ils vont au fleuve blanc ou ils se reposent encore. Enfin ils arrivent au Sèluna ou comme ils disent au Paracladion du Danube.

Jusques a ce que les Russes ayent passé le fleuve seluna, les Patzinaces les côtoyent en courant auprès d'eux sur le rivage & lorsque la mer jette quelque monoxylle vers la terre, tous y déscendent afin de pouvoir mieux s'opposer aux Patzinaces.

Chapitre 13.

Des nations qui avoisinent les Turcs (ou Hongrois)

VOICI les nations limitrophes des Turcs: A l'ocident la France: au septentrion les Patzinaces: Au midi la grande Moravie ou le Pays de sphen-

Sphendoplocus, qui est tout ravagé par les Turcs & même leur appartient déja. Les Chrobates sont sur les montagnes tout près des Turcs.

Quand aux Patzinaces ils peuvent facilement faire la guerre aux Turcs, & leurs causer de grands maux, ainsi que nous l'avons déja dit.

Mais o mon fils ouvre a mes discours les yeux de ton ame; considere mes préceptes & tu pouras puiser pour ainsi dire les richesses de la prudence dans les thrésors de ton pere, & en faire ainsi de grandes acquisitions. Sache donc que toutes les nations Boreales ont dans leur nature une insaciable avarice. Ils demendent tout, attendent tout, & leurs désirs ne sont bornés par rien, mais au contraire ils éxigent les plus fortes recompenses en échange des plus petits services. Il est donc important de savoir éluder

leurs demandes importunes & impudentes. Et voici quelquesunes des prudentes excuses que j'ai comployé. Si les Chazares, les Turcs ou les Russes ou telle autre nation Boreale ou Scythique, pour quelques secours donnés demandent des couronnes, des vestes imperiales ou des robes, voici comme il faut s'excuser. Il faut leur dire que ces couronnes & ces robes que nous appellons Camelaucia, n'ont pas été imaginées par des hommes, mais que nous trouvons écrits dans des livres mysterieux. Que lorsque Dieu fit Empereur Constantin il lui envoya par un ange de telles couronnes & de tels camelaucia, ordonnant de les déposér dans la grande église appellée de St. Sophie a cause de la sagesse Enhypostate de Dieu; & il n'a pas permis qu'on s'en servit tous les jours mais seulement aux grandes fêtes dominicales, ...

Il en est de même pour le feu liquide que l'on lance avec des siphons. S'ils en demandent jamais, il faut leurs répondre que ce secret a été enseigné par un ange, au grand Empereur Constantin, & que le témoignage des anciens, nous assure que sa volonté a été qu'il fut préparé par des Chrétiens dans cette ville impériale, sans pouvoir jamais être transmis a des étrangérs c'est pour quoi ce grand Empereur pour lier la postérité a fait graver sur une table sacrée de l'Eglise de Dieu, des Anathêmes. Voulant que ceux qui donneroient aux nations Etrangeres du feu de cette espece ne soient pas même appellés Chretiens. soient tenus pour indignes d'exercer aucune magistrature; qu'ils soient Anathémes dans les siècles & que celui qui ose emfreindre cette loi, on doit le traduire de-

vant le magiſtrat: ſoit qu'il ſoit Empereur oü Patriarche, Prince ou ſujet enfin, Conſtantin éxorte tous ceux qui ſont inſtruits dans la crainte de dieu de traiter, un tel homme comme un ennemi public & de le faire mourir. Il eſt arivé autrefoix qu'un de nos Généraux ayant reçu des préſents des nations, leur a donné de ce ſeu, mais Dieu n'a pas laiſſé ce crime ſans Vengeance, & lors qu'il eſt entré dans la Ste. Eglise, le feu du Ciel eſt tombé ſur lui & l'a conſumé. Depuis lors, la crainte s'eſt tellement emparé de toutes les ames que perſonne, ni Empereur ni Prince, ni Préſet de la milice ni aucun autre mortel n'a oſé concevoir un tel projet, encore moins l'éxécuter.

J'en viens appreſent a un autre genre de demande bien déraiſonable & bien indécente & pour laquelle il

faut

faut auſſi que vous apreniés des réponſes honêtes. Si jamais quelqu'une de ces nations boréales infideles & infames vouloit contracter quelque aliance avec l'Empereur des Romains, épouſer une de ſes filles, ou donner une des leurs a lui ou a ſon fils, voici comme il faut éluder cette abſurde demande. Il faut dire qu'il y a une loix immuable du grand & ſaint empereur Conſtantin, gravée ſur la table ſacrée de l'égliſe de St. Sophie Laquelle déffend aux empereurs Romains de contracter des aliances avec les nations, dont les uſages ſont étrangers & diférents de ceux des Romains: Bien plus encore lorſque ces nations ſont d'une autre réligion & ne ſont pas baptiſées ..... Telles ſont mon cher fils les choſes que tu dois ſavoir qui te feront d'un grand uſage. & rendront ta conduite digne d'éloge.

LIVRE

LIVRE 2.

CHAPITRE 3.

Eclairciſſements ſur la carte des Pays occupés par les Patzinaces & les Sobartoasphales, l'an 900. de J. C.

CETTE carte a déja été faite, & c'eſt ce qui rendra notre travail plus long, car ils nous faudra détruire avant que de pouvoir édifier, combatre des érreurs avant de pouvoir établir des vérités, & j'en demande pardon à la mémoire du Géographe De l'Isle, mais je ſerai obligé de reſpecter ſes fautes, auſſi peu que j'ai fait celles du Geographe d'Anville. Ce que j'en dirai n'otera rien à ſon mérite, & prouvera ſeulement que les hommes les plus ſavants peuvent auſſi faire des fautes

fautes, lors qu'ils ne mettent pas à leur travail toute l'attention qu'il exige.

Je ferai préceder mes réſultats par quelques unes des données qui m'ont mis a même de les faire. Ces données ſeront les fragments du Texte même de Conſtantin Porphyrogenete, les éclairciſſements les ſuivront, & ils ſeront, en petit nombre, car je me ſuis fait une loi de n'éclaircir que les endroits obſcurs : attention que n'ont pas tous les érudits, & qui cependant épargneroit beaucoup de tems au Lecteur.

Texte de Conſtantin Porph:
Chapitre 37.

QUATRE nations où Tribus des Patzinaces ſont audela du Danapre ; vers l'orient & le ſeptentrion du côté de L'Uzie de la Chazarie, de L'Alanie & de Cherſoné: ces quatre Tribus

bus sont, Kuartzitzur, Syrukalpée, Borotalmat, & Bulatzosspon : les autres quatre tribus sont de ce côté ici du Danapre, vers l'orient & le septentrion, a savoir, Giazi chopon proche de la Turquie, (hongrie) Charoboé proche de la Russie, Iabdiertim est voisin des Dervleniniens, Ultiniens & autres sclaves tributaires des Russes.

La Patzinacie est éloignée de l'Uzie & de la Chazarie de cinq journés de chemin, de L'Alanie six, de la Mordie dix, de la Russie une, de la Turquie quatre, de la Bulgarie une demie Journée. La Patzinacie est proche de Chersoné mais plus encore du Bosphore. Au de la du Danapre, du côté de la Bulgarie, & près des prames ou passages du fleuve, il y a des villes desertes, la premiere est appellée par les Patzinaces, blanche, a cause de la blancheur de la pierre dont

dont elle est construite; la seconde est appellée Tungatai, la troisieme Kraknakatai, la quatrieme Salmakatai, la cinquieme Sakakatai, la Sixieme Giaïukatai : on trouve parmis les ruines de ces villes des indices d'Eglises & des croix sculptées dans du tuf, & la tradition enseigne que les Romains y ont eu autre fois des habitations. Les Patzinaces sont aussi appellés Chancar, mais seulement ceux de Iabdiiertim, Kuartzitzur, & Kabuxin gyla, parce qu'ils sont plus vaillants & plus nobles que les autres, & c'est la, la signification du mot chancar.

Chapitre 37.

NOUS n'extrairons de ce Chapitre que ce qui a rapport au pays que les que les Sobartoasphales occuperent lorsqu'ils furent chassés de la Lebedie. On se rappellera qu'alors, une partie alla en Perse: voyés plus haut page 133.

L'autre partie choisit sa demeure vers l'occident, dans le lieu apellé Etel-kusu, qui est occupé aujourd'hui par les Patzinaces: les fleuves suivants coulent dans ce pays; le premier le Baruch, le second le Kubu, le troisieme le Trullus, le quatrieme le Brutus, le cinquiéme le Sérétus.

Chapitre 40.

IL y a dans le pays d'Etel-kusu des monuments antiques, tels que le pont de Trajan, la ville de Belgrade, a trois journées du pont, a l'endroit même de la tour du grand Empereur Constantin.

Chapitre 42.

AUX parties basses du Danube vis de Distra commence la Patzinacie & elle s'etend jusqu'au bourg de Sarkel

qui apartient aux Chazares, & le chemin depuis le Danube jusqu'à Sarkel est de soixante jours. Dans cet espace il y a plusieurs fleuves: les principaux sont, le Danastre, & le Danapre, les autres sont le Syngul, le Hybul, le Almatai, le Kuphis, le Bogu & bien d'autres encore. Les Russes habitent vers le haut du Danapre, & c'est par ce fleuve qu'ils parviennent jusques chez les Romains. La Patzinacie embrasse toute la Russie & le Bosphore jusqu'à Sarat, Burat, & jusques aux trente divisions. La côte depuis le Danube jusqu'au Danapre a 120. milles de longueur, celle qui est entre le Danastre & le Danapre a quatre vingt milles de longueur, & s'appelle la côte d'or. A l'embouchure du fleuve Danapre, sont les isles Adara: la il y a un grand golphe appellé Nécropyle, personne n'a encore

encore pu le parcourir en entier. Du Danapre à Cherfoné il y a trois cent milles, & entre deux des marais & un port ou les Cherfonites font du fel. Entre Cherfoné & le Bofphore font les villes des Climats. Au Bofphore eft l'embouchure du Palus méotide, que l'on appelle mer, a caufe de fa grandeur, auffi recoit-il de grands fleuves, au nord eft le Danapre d'où les Ruffes fortent pour aller dans la Bulgarie noire, la Chazarie & la Syrie, (c'eft une partie de l'Afie mineure) *& ce golphe méotide va jufqu'au nécropyle qui n'eft qu'à quatre milles du Danapre, & les anciens y arivoient par un canal, qui traverfoit Cherfoné les climats & la terre du Bofphore, qui s'étendoit l'efpace de plus de 1000. milles, mais ce n'eft plus aujourd'hui qu'une vafte forêt ou il y a deux chemins par les quels les Patzinaces vont*

à Cherfoné, au Bofphore & aux climats.

Eclairciffements fur le Texte de Conft: Porp:

§. 1. Chapitre 42.

A*UX parties baffes du Danube vis à vis de Diftra, commence la Patzinacie & elle s'étend jufqu'au bourg de Sarkel, qui appartient aux Chazares.* De L'Isle & plufieurs autres Géographes n'ont point douté que Sarkel ne fut Belgorod, & pour joindre cette ville au pays des Chazares, ils ont été obligés de rétrécir prodigieufement, le pays des Patzinaces au de la du Dnieper, qu'habitoient cependant quatre de leurs tribus, c'eft a dire la moitié de la nation: or pour mettre le lecteur a portée de juger fi De L'Isle a eu raifon, nous allons mettre fous fes yeux les renfeignements que nous en donnent les an-

ciens. Conſtantin porph: & Leon gramm: les ſeuls qui en ayent parlé, nous aprennent, 1. que Sarkel étoit ſur le Tanaïs. 2. qu'il avoit été bâti par les Grecs à la récquiſition des Chazares, & pour garantir ceux ci des incurſions des Patzinaces qui alors habitoient le Volga & le Jaïck. 3. quil y avoit dans Sarkel garniſon Greque encore du tems de Conſtantin. 4. que Sarkel avoit été bâti en bricques & enſuite récrépi, d'ou il avoit pris ſon nom, qui en chazare ſignifioit hotellerie blanche. Mais, 1. Belogorod n'eſt point ſur le Tanaïs. 2. par ſa ſituation il eſt impossible qu'élle deffende des peuples qui habitoient la cherſoneſe, contre les incurſions de peuples qui habitoient vers le Jaïck, vu que cette ville eſt tout à fait d'un autre coté. 3. quiconque connoitra l'hiſtoire Byzantine

ſaura

ſaura parfaitement qu'au tems de Conſtantin, l'Empire grec étoit fort éloigné d'avoir des garniſons au centre des poſſeſſions ruſſes. 4. Belogorod ne ſignifie point hotellerie blanche, mais ville blanche; enfin Belogorod n'a point été bâti par les Grecs, mais par les Ruſſes. (Voyés Neſtor a l'année 990.) Donc Belogorod n'eſt point Sarkel qui a du être bâti ſur le Tanaïs dans la partie de ce fleuve ou il ſe raproche du Volga, & il ne reſte plus de trace de cette Ville, non plus que d'une quantité d'autres qui ont éxiſté dans les mêmes contrées, & dont il me ſeroit facile de rapporter les noms.

§. 2. Ibidem. *et le chemin depuis le Danube jusqu'à Sarkel eſt de ſoixante jours.* On aura de la peine a trouver ſoixante journées de chemin depuis le Danube jusqu'à Belogorod

qui

qui n'en n'eſt qu'à cent cinquante lieues, au lieu que l'endroit du Wolga que j'indique eſt a plus de deux cent ſoixante & quinze lieues du Danube & il eſt a remarquer que *l'habile moine Bacon* qui n'écrivoit que d'après les mémoires des Voyageurs de ſon tems, dit, du déſert qui s'étend depuis le Tanaïs jusqu'au Danube, qu'il faut deux mois pour le traverſer en allant a cheval de la viteſſe des Tartares: or deux mois font ſoixante jours. (Voyez les obſerv: de l'habile moine Bacon, apud Bergeron. p. 7.)

§. 3. Ibid: *La Patzinacie embraſſe toute la Ruſſie & le Boſphore juſqu'à Sarat, Burat, & juſqu'aux trente diviſions.* On véra plus loin dans quel ſens il faut entendre que la Patzinacie embraſſoit le Boſphore, mais nous obſerverons ici de nouvelles preuves de ſon extention vers l'orient, car Sarat

eſt

eſt très probablement Saratow, ſur le le Volga, ancienne capitale des Cumans que l'Armenien Hayton appelle *Sara*, & qu'il ne faut pas confondre avec *Saray* qui fut bâti plus bas par les Tartares. Quand à Burat, c'eſt probablement cette autre ville de Cumanie que Carpin appelle Barthra.

§. 4. *Ibid: Chap: 37. La Patzinacie eſt proche de Cherſoné mais plus encore du Boſphore.* Le Pays du Boſphore n'étoit plus qu'une forêt traverſée par deux chemins, par les quels les Patzinaces alloient de L'iſthme à Cherſoné, & au Boſphore. Le Pays au deſſus de L'iſthme étoit un autre déſert qui cependant apartenoit plus aux Chazares, qu'aux Patzinaces: les limites de ceux ci étoient le Dnieper depuis ſon embouchure jusqu'au trajectum crarii, au de la les deux bords appartenoient aux Patzinaces. Le tra-

M jectum

jectum crarii, étoit peu au dessous des cataractes, ainsi nous ne nous éloigne- pas beaucoup de la vérité en prenant pour limite la riviere de Końskie wody, mais pour que la Patzinacie fut plus proche du Bosphore que de Chersoné, il faloit que cette limite se replia aussitôt vers le sud & alla chercher les Palus, qui devoient nécessairement servir de limites jusques au Tanaïs.

§. 5. Ayant ainsi déterminé les limites des Patzinaces depuis l'embouchure du Dnieper jusqu'à la partie du Don qui se raproche le plus du Wolga. Nous observerons que Constantin met dix journées entre la Patzinacie & la Mordie : or cette Mordie n'est autre que le pays de Mordua dont les habitants sont comptés par Nestor au nombre des plus anciens peuples connus & dont Jornandes fait mention. Sur quoi nous remarquerons que De l'Isle a lu

Modie au lieu de Mordie & qu'il a placé ce pays au hasard dans le Caucase, en l'accompagnant de l'astérique, qui chés lui désigne l'incertitude & véritablement rien n'est plus incertain que cette maniere d'enseigner la géographie ancienne.

D'un autre côté Constantin compte 8. journées pour les 125. lieues qui sont entre Salonique & Belgrade, ainsi l'on peut en mettre 150, pour les dix journées dont nous nous occupons a présent, or comme c'est la précisément la distance qui sépare les Morduans d'avec le Don, nous pourons je crois hardiment prendre pour la limite septentrionale, des Patzinaces, la partie de ce fleuve qui coule Est-ouest, & par la je ne prétens cependant pas affirmer, non plus qu'à l'égard des autres limites, que ces peuples nomades ne poussassent jamais leurs troupeaux au de la

du fleuve, ce qui étoit d'autant plus facile ici, que cet espace de dix journées étoit très probablement un désert.

§. 6. Les autres contrées frontieres étoient d'abord la Russie, puis celles des peuples sclaves tributaires des Russes, dont les derniers de tous étoient les Drewliens : or comme ceux ci occupoient la Pokutie & une partie de la Bukowine, il est clair que la tribu de Jabdiertim qui confinoit avec eux, devoit s'étendre dans le nord de la Moldavie, mais comme il est dit dans Constantin que le Brutus ou Pruth couloit dans le pays d'Etel-cusu, les frontieres des Patzinaces devoient faire ici une échancrure & ensuite aler chercher le Danube pour renfermer la Bessarabie qui certainement appartenoit aux Patzinaces.

§. 7. Ayant ainsi déterminé toute la circonférence du pays des Patzinaces, nous

nous alons examiner quelques uns des détails de l'interieur, & nous commencerons par les raisons qui nous ont déterminé a placer la Lébédie comme nous l'avons fait sur nos cartes. Constantin dit que les Turcs avoient habité une province appellée Lébédie, que les Patzinaces les en avoiant chassé pour s'y établir & que cette province étoit traversée par le fleuve Chidmas que l'on appelle aussi Chingulos: or que du mot Chingulos on retranche la finale Grecque, os, & que l'on n'aspire point le commencement, l'on aura, Ingul, qui est précisément le nom de la riviere qui traverse cette contrée. J'ai marqué que les tribus transdéneprales y passoient l'été, parce que Constantin le dit expressément dans son chap. 8. & que l'on n'y peut assigner aucune autre province, puis qu'elles étoient toutes occupées.

§. 8.

§. 8. Quand aux villes ruinées, Constantin dit positivement, qu'elles étoient tontes aux passages ou prames du fleuve Danapre cependant De L'isle les place au hazard dans l' interieur des terres, & il paroit être si sur de son fait a l'égard de Sacacatai & de Salmacatai, qu'il leur ote même l'astérique dont il a coutume de désigner le doute, mais nous ignorons absolument les motifs de sa conviction.

§. 8. Notre ignorance est la même a l'égard des fleuves Cuphis; Almatai, Hybul, & Syngul. Nous ne savons pas ce qui l'à porté, a en déterminer la situation.

§. 10. Le nom d'Etel-kusu avoit jusqn'a présent fort embarassé les savants: pour moi il me semble être une nouvelle preuve que la langue des Patzinaces étoit un dialecte tartare; & que ces peuples qui venoient de L'Etel ou Volga, ariv-

arivants au Danube, l'apellerent le petit Wolga. Car petit se dit en tartare kuzugh, en turc kutchuk.

§. 11. Quiconque lira attentivement le chap: 9. de notre auteur ne doutera point que l'isle de St. Ethere ne soit une de celles qu il appelle plus bas Adara, nom qu'on leurs donne encore aujourd'hui. Soit que ce soit une coruption du nom d'Ethere ou que sa racine soit le mot adda qui veut dire isle en turc & seroit une preuve de plus du dialecte tartare chés les Patzinaces.

§. 12. J'ai confondu les Ultiniens & les Luticiens sur quoi je remarquerai que Luticy & Lutiki est une terminaison slave tandis que ultini est une terminaison latine & ultinoï une terminaison grecque: c'est ainsi que les peuples des bords du kuma ont été nommés kumoucy, kumouki, kumani & kuma-

kumanoï. Quand a la transpoſition de Ult en Lut. Les perſonnes acoutumées a lire des manuſcripts pouront témoigner combien les fautes de ce genre y ſont communes: mais cet éxamen doit nécesſairement être renvoyé a l'hiſtoire des peuples slaves, ou j'eſpere prouver l'identité des Ultinoi de Conſtantin porphyrogenete, avec les Luticy dont Neſtor détermine la poſition a l'endroit ou il parle des coutumes des peuples.

Telles ſont les preuves & les recherches dont j'ai cru devoir appuyer ma carte des pays occupés en 900. par les Patzinaces & les Sobartoaſphales. Je la crois preférable a la carte de De l'Isle qui n'eſt accompagnée d'aucune preuve; & a toutes les cartes faites depuis, qui ont été calquées ſur celleci. Je crois encore que vu la rareté des ſources & les précautions que j'ai mis a puiſer dans celles qui ſont con-

connues, une pareille carte n'eſt pas ſuceptible d'être fort perfectionée: cependant comme il arrive tous les jours que de nouveaux raprochements donnent des lumieres nouvelles & aux quelles l'on ne s'attendoit point, je crois qu'il ne ſera pas inutile d'indiquer tous les perfectionements dont cette carte eſt ſuceptible.

1mo. Une plus grande connoiſsance des commencements de l'hiſtoire Ruſse poura nous apprendre avec plus d'éxactitude quelles étoient les limites entre ce peuple & les Patzinaces ce qu'en attendant je n'ai pu déſigner que par une ligne que j'ai pointée pour mieux montrer mon incertitude a cet égard.

2do. On poura retrouver les fleuves Baruch, Trullus, Cuphis, Almataï, Hybul, Syngul.

3tio. Il reſte de grands doutes ſur la véritable ſituation des villes ruinées de

de Tungatai, Salmakataï. &c. Constantin dit qu'elles étoient ſituées ſur les *perama* ou paſſages du fleuve Danapre. Mais 1. a la tête de toutes ces villes eſt Aſpron que les Géographes croyent être Akkerman qui eſt ſur le Dnieſter. 2. Nous avons déja vu que ces deux fleuves étoient quelques foix mis l'un pour l'autre dans Conſtantin & s'il eſt vrai qu'Aſpron fut ſur le Dnieſter, les autres villes des *perama* pouvoient y être auſſi. Ce que le tems ſeul peut dévoiler.

Le pays des Patzinaces fut dans la ſuite fort rétreſſi par les conquêtes des Ouz, & plus tard les Cumans les en chaſſerent tout a fait, alors ils paſſerent ſur les terres de l'Empire, enfin ils formerent la legion Patzinacomoglenite ainſi nommée de la Moglene province dont la ſituation n'eſt pas bien connue. Ces choſes trouveront pro-

probablement leur place, dans l'hiſtoire des Cumans que je ſerai obligé de pouſſer au de la de l'an 900. juſques aux conquêtes des Tartares & même juſqu'a nos jours; ſeul moyen de ſurmonter cet ecueuil ou le monde ſavant a déja vu ſe briſer un grand nombre de diſſertations.

Quand aux Lachites ancêtres des Polonois, leur hiſtoire géographique ſera certainement le principal objet de nos recherches; mais il y auroit de la préſomption a entreprendre un travail, qui peutêtre a atteint toute ſa perfection dans deux ouvrages dont le public ne jouït point encore. L'un eſt le prémier volume de l'hiſtoire de Pologne par M:gneur L'Evéque de Smoleńſk Naruſzewicz: L'autre eſt L'hiſtoire des Slaves par Mr. Trembecki.

F I N.

AVIS

AVIS

De l'Auteur.

CEUX qui auront lu cet ouvrage se rapelleront qu'a la fin du second Chapitre du prémier Livre, l'auteur a fait une énumération succinte des savants dont la Litérature Asiatique doit se promettre le plus, mais il est fort éloigné de croire les avoir tous nommés. C'est ainsi par éxemple qu'il dit que L'inde trouvera des historiens parmis les savants de Londres. Parce ce qu'en effect les Anglois sont sur tout a portée des sources: mais en même tems l'auteur convient que tout ce qu'il a lu dans leur langue, sur les antiquités indiennes, ne lui en a pas autant apris que les savants commentaires dont Mr. Anquetil du Peron

ron

ron a accompagné les Rélations du Pere Tiefenthaler, & que pour faire juger des connoissances de Mr. Anquetil dans ce genre, il sufira de dire qu'il a entrepris, & deja fort avancé le travail d'un dictionaire de la langue sacrée des indiens.

AVIS

De L'Editeur.

CET ouvrage a été imprimé loïn de la france, dans un pays ou la Typographie françoise n'est poïnt encore florissante, Il s'y est glissé un très grand nombre de fautes d'impression: mais n'en ayant apperçu aucune qui changea le sens, nous avons jugé qu'un errata ne feroit pas d'une grande utilité. Quand a l'ortographe des noms propres elle a été particulierement soignée; cependant on les trouvera

sou-

ſouvent écris de pluſieurs maniere diferentes, 1ment. Parce qu'en citant les auteurs on a toujours ſuivi leur ortographe particuliere. 2ment. Parceque l'on à cru utile de famillariſer le lecteur avec toutes les diferentes manieres d'écrire un même nom.

Quand aux Notes l'auteur en a été fort avare.

1ment. Parce qu'il croit qu'on ne doit éclaircir que les paſſages obſcurs, comme il le dit lui même L. 2. Chap. 3.

2ment. Parce que l'auteur croit que l'on ne doit éclaircir que les paſſages qui mênent au but propoſé: c'eſt ainſi que dans l'hiſtoire des Patzinaces. p. 145. on trouve les noms de Kathupourgonte, Apokriſiaire, & & dénués de tout éclairciſſement par la raiſon que ce ſont des noms des dignités de l'empire Grec, qui appartiennent a l'hiſtoire de cet empire, & non pas à

a celle des Patzinaces; Il en eſt de même du mot paracladion page 160. il auroit falu pluſieurs pages de Notes pour prouver qu'il veut dire embouchure du fleuve, l'auteur à mieux aimé le laiſſer deviner au lecteur, & en cela, il a ſuivi l'exemple du traducteur Latin.

TABLE

des Chapitres.

LIVRE I.

CHAPI.

CHAPITRE III.

LIVRE II.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.


CARTE DES PAYS
occupés par les Patzinaces
et les Sobartoasphales
En l'Année 900. de l' Er: Chr:
Gravé par B. Folino Maj: dan l'A. de P.
a Varsovie. 1789.
Partie de la Russie
Partie de la Slavonie
DOMINATION DES PATZINACES
Quatre tribus Patzinaces Kuartzitzur Syrukalpée Berotalmat et Bulatzospon
Tribu Patzinace de Jabdiertym
Tribu Patzinace de Gyla
Tribu Patzinace de Giaiotzopon
Tribu Patzinace de Charoboe
Pays désert entre les Patzinaces et les Morduans
Ouzie ou pays de Ouz
Pays désert Appartenant aux Ghazares
Mer Méotide
Ghazarie
Golphe de Necropylos
Partie de la Bulgarie
Partie de la Turquie
ou Hongrie
Transylvanie
Embouchure de Seluna
Aspron ou Villa blanche
Limites certains entre les Patzinaces et les Ghazares
Limite incertaine
Pays de Etelcusu habité alors par les Hongrois sous moyens du Turcs Sobartoasphales chassés de la Lebedie par les Patzinaces.
Gouvernement de Kiew
Gouvernement de Charkow
Gouvernement de Woronesch

ERRATA DE LA CARTE.

Sieules *lisés* Sicules.

Paſsage de Trarios *lisés* de Crarios.

Tribu de Gia itch opon *lisés* Giazi-tchopon.

Cherſove *lisés* Cherſoné.

Berotalmat *lisés* Borotalmat.